

RAPPORT MORAL 1975

Monsieur le Président,
Chers Confrères et Amis en Magie,

D'un Congrès à l'autre, nombreux sont les membres d'une Association qui se perdent de vue et dont le contact n'est assuré que par le Journal et une carte postale à la période des vacances.

Le Congrès annuel est donc l'occasion idéale de se retrouver entre amis exerçant le même art.

Ce qui précède ne veut pas dire pour autant que l'Association est mise en sommeil d'un Congrès à l'autre. L'Équipe qui forme le Conseil National de l'AFAP se réunit régulièrement chaque mois pour étudier les problèmes qui se posent en cours d'année, pour examiner les demandes des uns et des autres et pour répondre au courrier que vous ne manquez pas de nous adresser telle qu'en fait foi cette caissette où vos demandes et leurs réponses sont classées méthodiquement.

Nous nous efforçons de répondre favorablement à tous et à chacun, soit que je le fasse directement quand je suis en mesure de le faire, soit que je transmette la lettre au membre du C.N. compétent pour le sujet à traiter. Continuez donc de m'écrire régulièrement et surtout ne manquez pas de me signaler vos changements d'adresse. Pendant la durée du Congrès, je suis à votre entière disposition avec mon fichier, n'hésitez donc pas à me consulter.

Avant de vous faire part du travail administratif effectué par l'Équipe que vos suffrages ont

portée à la direction de notre Association, sous la Présidence de notre Ami Pierre EDERNAC, secondé par les vices-présidents : MARC ALBERT, Maurice PIERRE et HORACE, je voudrais que nous ayons une pensée reconnaissante envers les membres de l'Amicale de CAEN qui nous ont permis de nous retrouver l'année dernière en Province. Ce fut un très beau Congrès, tant par l'accueil réservé aux congressistes, que par le nombre de participants et c'est pourquoi vous avez adopté à la majorité le principe du maintien de l'alternance PARIS-PROVINCE.

Après le brillant exposé que vient de soumettre à notre appréciation notre Président National Pierre EDERNAC, qui s'est dépensé sans compter pour faire régner l'harmonie au sein de notre Association, ne ménageant ni son temps ni la fatigue pour se déplacer fréquemment en Province, afin de se rendre compte par lui-même de la bonne marche des amicales les plus éloignées de la Capitale, en leur apportant le salut fraternel du Conseil National. Vous serez tous d'accord pour l'en remercier par vos vifs et chaleureux applaudissements.

Nos félicitations s'adresseront également à nos vice-présidents :

MARC ALBERT, Directeur du Journal et ses collaborateurs, Maurice PIERRE dont le nom reste étroitement lié au dernier Congrès de la FISM.

HORACE, dont les larges épaules nous laissent prévoir la lourde responsabilité qu'il assumera vraisemblablement dans l'avenir pour l'AFAP.

Nous ne manquerons pas de mentionner celui à qui incombe la tâche la plus ingrate de notre Association, j'ai nommé le Trésorier, Marcel VAILLANT.

Le bouquet de nos félicitations s'adresse enfin à celui qui assume la responsabilité du Congrès actuel qui semble réussi à tous points de vue, à charge par lui d'en distribuer les fleurs à ceux qui l'ont aidé et à leurs épouses, j'ai nommé Alain GAILLARD.

Nous aurons une pensée émue pour ceux qui s'en sont allés rejoindre le Grand Magicien de l'Univers, en laissant sur terre le souvenir du merveilleux que leurs mains agiles ont distribué tout au long de leur carrière de Magicien. Puissent les nouvelles recrues de l'année, s'en inspirer pour la grande joie de tous, petits et grands.

Il me reste à vous souhaiter à tous un bon séjour à PARIS, que chacun rentre ensuite chez soi en emportant :

Le souvenir d'un excellent Congrès,
Des idées nouvelles pleines de fraîcheur,
Les poches bourrées de trucs.

AGALITO

EDERNAC AU NOUVEAU CIRQUE DE PARIS

Nous avons eu le plaisir d'applaudir l'excellent numéro d'EDERNAC au cours du programme présenté sous le chapiteau de Pierre ETAIX et Annie FRATELLINI.

Très à l'aise, malgré la difficulté que le travail en piste représente, il remporte toujours un vif succès avec sa "Symphonie sur une seule Corde".

Après 2 passages sur le petit écran pour l'Ecole du Cirque, EDERNAC doit repartir en tournée pour 4 mois.

Bravo et bonne chance à notre Président.

Horace

GROUPE DE PARIS

REUNION DU 6 OCTOBRE 1975
Animateur MARC ALBERT

EDERNAC : adresse au nom de tous, ses remerciements à Alain Gaillard pour son dévouement et son efficacité, et demande un ban en son honneur. Il accueille ensuite Peter GLOWICKSKY qui restera parmi nous pendant plusieurs mois, puis félicite DOMINOH pour la belle réussite du rendez-vous de Dijon.

Alain GAILLARD donne les toutes dernières précisions concernant le Congrès de Paris.

KAPP : présente deux tours de Pavel : la boule changeant plusieurs fois de couleur dans un tube ainsi que les nœuds s'intervertissant sur deux cordes.

MISTIKA : fait apparaître un billet de dix francs entre deux cartes et magnétise une baguette posée sur sa main.

MARC ALBERT : annonce la parution en 1976 de numéros exceptionnels du Journal dans

lesquels seront décrites de façon détaillée plusieurs grandes Illusions avec plans cotés. Il interviewe ensuite MARKUSIO de retour d'un périple à travers l'Europe. Ce dernier fait aussitôt la démonstration avec des cartes, de son adresse, de sa verve et de son abattage.

KUNIAN : effectue le tour des quatre rois qui se retournent et deviennent des cartes quelconques, tandis que le tarot de chacune prend une couleur différente.

TASSEL (Xam) fait ensuite une suggestion pour qu'un plus grand nombre d'entre nous participent aux démonstrations.

Claude POITEVIN : fait s'intervertir dans une enveloppe une pièce chinoise et une pièce américaine.

RAIMBAULT : retrouve une carte choisie entre deux as placés dans un jeu.

GAUTHRON : dans une affabulation personnelle, accomplit puis explique sa routine pour la chasse aux dés à coudre.

Serge BOURDIN : réussit sans bavure le montage de trois petits dés à jouer à l'aide du

verre à moutarde miniature qui était offert à chaque participant des deux jours de Dijon.

BARBIER : rappelle la façon d'enfiler de nombreux fils dans le chas d'une aiguille.

GYGIN : fait traverser une corde par deux anneaux et un foulard noué sur elle.

BLOOM : dans une présentation amusante, retrouve dans son portefeuille une carte identique à celle qu'une spectatrice a choisie elle-même en effeuillant le jeu.

FOGARTHY : termine par une très jolie manière de produire des cartes une à une soit à la bouche, soit à la main.

C'est par une discussion pleine d'intérêt ayant pour thème le débinage, que s'achève la soirée, sans pour autant que le sujet ait pu être épuisé.

Claude DOUILLIET (Vic Neldo)

REUNION DU 3 NOVEMBRE 1975

Soirée animée par Gérard KUNIAN, heureux papa de la petite Florence Judith, qui a eu la

bonne idée d'attendre le lendemain du Congrès pour venir au monde.

EDERNAC, après avoir salué les personnalités présentes et donné des précisions sur le spectacle et le chapeau de Pierre ETALX, effectue différentes manipulations et comptages de pièces dans la main d'une spectatrice.

MARKUSIO fait disparaître un joker placé entre deux cartes tenues sous un foulard par un spectateur.

DELEAU montre ensuite une curiosité optique, un chassé-croisé de dames géantes et l'une de ses nombreuses créations à l'aide d'un jeu percé enfilé sur un cordonnet.

Pierre SPIRY noue un anneau sur une corde sans lâcher les extrémités ; tour décrit dans le Journal n° 306.

MYSTAG en un tournemain, transforme une très grosse bougie en bouquet.

Le Docteur LARGET présente le vase indou et plusieurs nœuds évanouis sur une corde.

MAYOL devine la valeur de trois pièces choisies à son insu par trois spectateurs, puis retrouve dans une cigarette le billet qu'il vient de brûler.

BILIS avec quelques passes de pièces extraites de sa conférence, nous fait à nouveau apprécier son étonnante dextérité.

TASSEL (XAM) ajoute à une ancienne affabulation d'Alquier un peu de son piment personnel pour raconter en se servant de dessins sur des cartons, les surprenantes tribulations d'un abbé.

Claude POITEVIN lui succède en effectuant de bonnes manipulations de pièces.

Maurice PIERRE sort de sa poche une carte gag qui ne correspond pas tout à fait à la carte choisie ; tout s'arrange pourtant quand les points de cœur se transforment à vue en points de pique.

RAIMBAULT compte cinq cartes rouges dont chacune exécute une facétie puis est éliminée quand la dernière est montrée, elle est mystérieusement devenue noire.

MARCALBERT prend comme animateur, la relève de KUNIAN qui doit s'éclipser.

DURATY extrait de plusieurs façons un anneau attaché sur une corde.

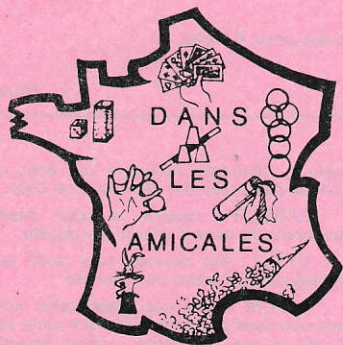
MIRELDO avec sa maestria bien connue, fait une démonstration très enlevée des poutices.

James HODGES effectue avec deux spectateurs, un numéro original et très applaudi de ventriloquie.

GAUTHRON lance un appel aux jeunes magiciens qui voudraient avec lui répéter pour former un groupe similaire aux "Compagnons du Mystère" dirigés en leur temps par Marcalbert.

La réunion se termine par une intéressante discussion sur la manipulation en général puis par un "ban" demandé par MARCALBERT en l'honneur d'Alain GAILLARD, principal artisan de la réussite du Congrès de Paris.

Claude DOULLIET (Vic NELDO)



BORDEAUX

REUNION DU 7 NOVEMBRE 1975

La réunion s'est déroulée devant de nombreux sociétaires heureux de se retrouver dans une ambiance de bonne camaraderie.

Après la partie administrative qui a permis de prendre des dispositions constructives, MM. FLORENCIE et LEROUX prêtent solennellement le

serment de ne jamais révéler les secrets de l'Art Magique, suivant les règles du Conseil de l'Ordre des Artistes Prestidigitateurs. Ils sont admis définitivement.

Vient ensuite sur scène :

GUEZ Laurent qui montre sa guillotine.

SANDY avec son tube permettant de faire apparaître des fleurs.

HICARO qui présente toute une série de tours variés et inédits. Il possède un matériel très moderne.

FOULARDINI, artiste toujours très apprécié qui montre des tours de cartes et de pièces.

AMBERAYO avec son journal déchiré et raccommodé.

LAFON, avec sa nouvelle ombrelle aux foulards.

GRAND qui présente un curieux tour de cartes.

DI MARTINO, toujours excellent dans toute une variété de tours de close-up.

Très intéressante soirée.

Le Cercle Magique Aquitain a son siège social 253, rue Pelleport, à Bordeaux. Tél. : 92.87.91.

GRENOBLE

REUNION DU 5 NOVEMBRE 1975

16 Présents.

Partie Administrative.

Notre président, M. CHARRA félicite notre Ami JIMS PELLY, applaudi par tous pour son 1er Prix de Magie générale au Congrès de Paris, puis remet à M. ROUX, sa carte et son insigne de l'AFAP.

Le 14 novembre 1975, l'amicale Robert-Houdin de Grenoble recevra ANDRE ROBERT qui nous présentera sa nouvelle conférence.

La majorité des membres exprime le désir de réaliser un spectacle de magie au bénéfice de l'amicale. Les conclusions de cette discussion animée seront étudiées et résolues ultérieurement.

La partie administrative s'achève sur un compte-rendu du 9ème Congrès de l'AFAP de Paris où notre Amicale était représentée par Messieurs Block, Charra, Gallien, Gaudin, Genevois, Jims Pelly et Renaud Walter.

Partie Démonstrative.

RENAUD WALTER : - Dollar-punch : une nouveauté du congrès de Paris. Un billet de banque est poinçonné par un petit perforateur de 8 trous. En le poinçonnant de nouveau, il se trouve reconstitué.

- 7 = 11 un tour de cartes de Victor (distribué dans les pochettes du congrès de Grenoble en 1971).

- A matter of taste : quelques cartes sur lesquelles sont représentées des boissons, sont montrées au public. Un spectateur prend une carte, le magicien touche le tarot de sa carte avec son index qu'il porte à sa bouche et indique immédiatement la boisson représentée sur la carte du spectateur.

M. CHARIGNY : - la boîte d'allumettes obéissante. La boîte posée sur le dessus de la main de l'opérateur tourne sur elle-même puis se redresse, enfin le tiroir s'ouvre seul.

M. ARMANET : - nous présente sa fabrication personnelle des allumettes qui peuvent s'allumer une deuxième fois. C'est un perfectionnement à la méthode déjà connue, et les allumettes sont d'une fabrication impeccable sans concurrence.

M. COTTREL : - un tour de divination de mots écrits sur des papiers par plusieurs spectateurs, puis déposés dans un chapeau. Ce tour est décrit dans le livre de J.N. HILLIARD "la prestidigitation du XXe siècle" - tome II tours divers, page 315.

M. BLOCK : - nous présente un joli tour de divination avec des tickets de métro. Un spectateur est invité à retourner autant de fois qu'il le désire, les tickets de métro posés sur la table puis à retirer l'un d'eux, le magicien étant hors de la

pièce. Les opérations terminées, le magicien révélera si le ticket retiré par le spectateur montre sa face recto ou verso.

Jean DERICE : - sur une recherche personnelle, un tour de cartes où il emploie les techniques de la carte marquée (système André Robert) et la levée double, pour retrouver une carte choisie et remise dans un jeu qui sera aussitôt mélangé.

M. BLOCK : - prédira un nombre de cartes que lui donnera un spectateur. Dans ce tour seul le spectateur touche le jeu de cartes.

M. CHARRA : - en plaçant une seule pièce par assiette, parvient à déposer 11 pièces dans 10 assiettes.

M. ARMANET : - la dissolution impossible. Il sera impossible pour un spectateur de mélanger un jeu de cartes.

DANY LARY : - les cartes animées, expérience décrite dans le Journal de la Prestidigitation n° 298 page 501 communiquée par M. Michel Hatte.

JIMS PELLY : - tricherie au pocker,

- une pièce chinoise enfilée sur une baguette magique en ivoire est chinoisement libérée sous le couvert d'un foulard.

M. CHARRA : - un tour de cartes avec deux jeux (un bleu, un rouge). Un spectateur prend un jeu et donne l'autre au magicien. Le spectateur est invité à penser à une carte et après l'avoir nommée de la rechercher dans son jeu. De son côté, le magicien retire la carte pensée de son jeu et la dépose sur la table, face visible. Le spectateur ne trouve pas sa carte dans son jeu. La carte déposée sur la table est retournée, son tarot est identique à celui du jeu du spectateur.

RENAUD WALTER

LYON

REUNION DU 24 SEPTEMBRE 1975

26 Présents -

1) Partie administrative

Notre banquet annuel - Prix Diabol est fixé au samedi 15 novembre. J.P. MEUNIER nous fit un compte-rendu du Congrès de BADEN-BADEN, qui fut très intéressant et auquel, hélas, il y avait une très faible participation française...

2) Partie démonstrative THEME : Divers.

M. CAVAILLES (MARCUS) : apparitions de pièces sous des "ronds" de bière ("variations on a circle" de Barry Govan) suivies d'une routine personnelle de pièces sympathiques.

M. PLATRE : un excellent retournement d'un billet de banque par plage, extrait de "Tricks with paper" de Patrick Page.

M. BALANDRAS (Alan KID) : amusante découverte d'une carte avec une note pornographique (ou érotique, le choix est laissé au lecteur) à la mode... (article disponible chez Supreme Magic).

B. SAYER : les points changeants de Dai Vernon et "Transposition impossible" (Technique moderne aux cartes).

Y. CHANTEUR (MATORY) : une manière élégante de retrouver les 4 as de F. GARCIA.

R. BLAIN (René DEVIENNE) : une bille traverse plusieurs fois de suite un carré de plexiglas. (Paradox).

G. AZNAR (MIDO) : divination d'un nombre de cartes rouges et noires tenues par un spectateur.

J.P. MEUNIER (MYLORD-JOHN) : une cigarette traverse une pièce qui est ensuite donnée à l'examen.

Une pièce traverse deux fois de suite une carte à jouer, tout est donné à examiner (adapté d'une routine de J. Mentzer).

Une version élaborée de "Twisting the Aces" avec deux changements de couleur des tarots en finale ("Back-Flip" de Sam Schwartz).

C. MICHEL (MIKITO) : sa routine personnelle pour "Les Rouges et les Noires".

A. FINITI (FINITYS) : nous montre des passes subtiles avec la boîte Okito dont la plupart

●●●●●●●●●● L'OFFICIEUX DES SPECTACLES ●●●●●●●●●●

C'est absolument merveilleux d'écrire dans un journal et de dialoguer avec les lecteurs. Vous leur demandez de vous écrire, ou de téléphoner, et aussitôt le facteur ploie sous le poids des envois, le téléphone sonne et resonance, et les informations vous arrivent par flots. Oui, enfin, parfois. Car dans mon cas, j'ai plutôt l'impression de ne pas avoir été lu, ou pas bien, car c'est le fiasco.

Pourtant la mise en page était bien faite, la composition claire et il n'y avait qu'une seule coquille. Merci Monsieur Paquez.

Mais je ne vous remercie pas, vous qui m'avez laissé tomber, qui avez été sourds à mes appels. Alors tant pis pour vous. Ce mois-ci, vous n'aurez qu'une rubrique encore plus réduite que la première. Je ne vais tout de même pas faire du volume en redonnant tous les "permanents" que j'ai cités la dernière fois et je vous dirai seulement que :

Au Crazy Horse Saloon, NORM NIELSEN a remplacé MILO et ROGER, toujours en compagnie de SENOR WENCES.

TEDDY MILLS et OTTO WESSELY sont encore ce mois-ci à la Tour Eiffel, mais vous pouvez également les applaudir, le premier à l'Echelle de Jacob, et le second au Port du Salut.

LUDOW est actuellement au Pénitencier (c'est le nom du restaurant, inutile de lui porter des oranges).

BOB BELLAMY présente sa marionnette Sophie au restaurant espagnol "Chez Vincent".

C'est peu, c'est tout
Tant pis pour vous.

Y. MAILLARD

P.S. J'espère quand même avoir de vos nouvelles pour le mois prochain.

3 numeros

6 grandes illusions

(Plans - Cotes - Explications)

ABONNEMENT AU JOURNAL

	FRANCE	ÉTRANGER
Journal de la Prestidigitation (1 an) 9 numéros (6 ordinaire et 3 bis)	90,00 F.	100,00 F.
Journal de la Prestidigitation " Spécial Grandes Illusions " (Plans - Cotes - Explications) (6 grandes illusions) — 3 numeros	50,00 F.	50,00 F.
ABONNEMENT COUPLÉ :		
Journal de la Prestidigitation (9 numéros) + " Spécial Grandes Illusions " 3 numéros (6 grandes illusions)		
Total 12 numéros	140,00 F.	150,00 F.

COTISATION A. F. A. P.

Pour les membre de l'A.F.A.P. comprenant l'abonnement au journal « à régler avant le 31 janvier 1976 »

	FRANCE	ÉTRANGER
● Cotisation + Journal de la Prestidigitation (1 an) - 9 numéros (6 ordinaire et 3 bis).....	80,00 F.	90,00 F.
● Journal de la Prestidigitation " Spécial Grandes Illusions " (Plans - Cotes - Explications) - 3 numéros (6 grandes Illusions)	50,00 F.	50,00 F.
● COUPLÉ :		
Cotisation + Journal de la Prestidigitation (9 numéros) + " Spécial Grandes Illusions " 3 numéros (6 grandes illusions) - Total 12 numéros	130,00 F.	140,00 F.

Prenez la peine de lire ces quelques lignes, cela vous évitera du retard dans la réception de votre "Journal" et facilitera le travail de tous ceux qui bénévolement œuvrent pour l'acheminement de notre "JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION".

1°) Vous avez un compte en banque :

Vous établissez votre chèque à l'ordre de l'A.F.A.P. et l'expédiez dans l'enveloppe jointe après avoir complété les renseignements qui figurent au dos de celle-ci.

2°) Vous avez un C.C.P. :

Vous établissez un chèque de virement à l'ordre de l'A.F.A.P. C.C.P. 4625-33 PARIS. Sur la partie correspondance vous notez votre numéro de carte A.F.A.P. (pour les cotisations). Vous expédier votre chèque **directement** à votre centre de chèques postaux.

3°) Vous n'avez ni compte bancaire ni C.C.P. :

Vous allez à la poste où vous établissez un virement à : A.F.A.P. C.C.P. 4625-33 PARIS. Dans la partie correspondance notez le n° de carte s'il s'agit d'une cotisation.

N'envoyez pas de mandat lettre

4°) Vous habitez l'étranger :

Envoyez chèque bancaire à l'ordre de l'A.F.A.P. dans l'enveloppe jointe ou faites faire un virement à notre C.C.P. : 4625-33 PARIS

A partir du 31 janvier 1975, pour nous permettre une récupération partielle des frais occasionnés pour nos règlement de la cotisation un supplément de 10 f. sera demandé.

LE JOURNAL

DE

La Prestidigitation

Organe de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs. - Paris

Paraissant

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Abonnements :

TRIMESTRIELLEMENT

7, Place de l'Hôtel-de-Ville, 7. — Paris

Un an..... 2 francs

Fondateur : AGOSTA MEYNIER, O A.

Secrétaires de la Rédaction : MM. ALBER, O A. & G. VAILLANT, O A.

Redacteurs et Propriétaires du journal : Tous les Membres de l'Association, fondée en 1903.

Les Prestidigitateurs
et la Science

Avant qu'une idée générale se précise et prenne sa forme définitive, elle existe déjà à l'état embryonnaire, se complétant et se dégageant peu à peu des discussions, des lectures et des conversations. Aussi, n'est-il pas rare de la voir émettre simultanément par un grand nombre de personnes. On dit alors de l'idée, suivant une image populaire très expressive, « qu'elle était dans l'air ».

Or, depuis quelque temps, il en est ainsi pour la vérification des phénomènes spirites et des manifestations similaires, et l'article que j'écrivais, il y a trois mois, dans ce journal, arrivait à son heure puisque j'y indiquais ce qui, suivant moi, devait être la règle de conduite du prestidigitateur envers l'occultisme, et que depuis cette époque, on nous a fait le grand honneur de recourir à nos connaissances techniques pour essayer de jeter un peu de clarté dans le débat toujours pendant entre les matérialistes et les spiritualistes.

Un des plus grands savants de l'époque actuelle, psychologue et physicien, auteur de la magnifique et lumineuse théorie de l'Evolution de la Matière, qui a révolutionné la physique moderne, M. le docteur Gustave Le Bon avait, de concert avec le prince Roland Bonaparte, membre de l'Académie des Sciences, et le docteur Dariex, directeur des *Annales des Sciences Psychiques*, offert un prix de 2.000 francs au médium qui, en pleine lumière et sans

contact, soulèverait, non pas une table, mais simplement une boîte légère.

Sans idée préconçue, mais craignant d'être victime d'un adroit mystificateur, il avait bien voulu s'adjoindre deux prestidigitateurs, qui étaient notre distingué président et l'auteur de ces lignes.

C'est alors que, pour faire diversion et pour répondre à ce qu'ils considéraient comme une provocation, des spirites, à la conviction desquels je tiens à rendre hommage, créèrent à leur tour un prix de 1.000 francs pour le prestidigitateur qui reproduirait les expériences des médiums.

C'était, en retournant la question, la changer complètement. Aussi, les protestations furent-elles nombreuses, non pas que nos confrères se sentissent incapables, mais parce que c'était là un défi qu'il eut été maladroit d'accepter.

En effet, comme le fit remarquer un protestataire, on demandait à un prestidigitateur d'exécuter les expériences de tous les médiums, alors que certains d'entre eux possèdent, pour une expérience spéciale, une incontestable supériorité acquise par un entraînement prolongé et au prix d'un travail parfois considérable, et puis imiter, c'est très bien, mais imiter quoi? Des expériences dont il ne subsiste que l'explication écrite? Mais nous savons tous combien, dans de semblables explications, il y a de place pour l'illusion, l'erreur, ou la fausse interprétation; aussi, était-il plus sage de prier les médiums de s'exécuter les premiers et d'attendre, pour reproduire leurs expériences, qu'ils les aient produites devant nous.

Ce qui précède pourrait paraître extra-

ordinaire à ceux de nos confrères qui ne connaissent que superficiellement la question, mais cette condition est néanmoins indispensable.

En effet, lorsque je parle des expériences des médiums, il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de celles que nous inscrivons à notre programme et que nous présentons à nos spectateurs dans le but de les intéresser, de les étonner et de les amuser. Mes confrères savent quelle horreur j'ai du débinage, et je n'ai pas l'intention d'empêcher quiconque de présenter les *Ardoises Spirites*, la *Cabine Mystérieuse*, ou le *Cadenas obéissant*. Mais il s'agit de ces mystifications et de ces supercheries qui n'ont généralement rien à voir avec l'adresse, et que certains médiums présentent gravement comme phénomènes scientifiques bien au-dessus — disent-ils — des tours des simples prestidigitateurs. Il s'agit aussi des matérialisations, apparitions, apports, lévitations, etc., de tous ces phénomènes qui ne sont pas scientifiquement impossibles, et qui font l'objet des recherches d'un ceratin nombre d'esprits distingués, explorateurs hardis des frontières de la science.

Je sais très bien que la plupart des causes premières nous échappent totalement, et que le nombre des phénomènes naturels observés journellement, et dont nous ignorons la cause est si grand, qu'il en coûte peu d'y en ajouter quelques autres.

Je suis tout disposé à admettre ce que Jules Bois a appelé si heureusement la *Métapsychique*, et qui serait à la psychologie ce que la Métaphysique est aux sciences naturelles.

Je ne veux même pas prendre parti (bien que j'ai déjà réuni sur ce point les éléments d'une quasi certitude) entre les partisans de l'extériorisation de la force nerveuse du médium et ceux de l'intervention d'une force indépendante. Mais il est simplement honnête d'aider les expérimentateurs de bonne foi à se défendre contre la supercherie et la fraude et leur permettre de n'asseoir leurs opinions et leurs théories que sur des phénomènes réels.

C'est là, en effet, tout le fond du débat. Nous sommes dans nos séances des illusionnistes, mages, devins ou sorciers, peu importe, mais notre but est louable, et si nous trompons nos spectateurs, c'est avec leur consentement préalable; mais abuser de la bonne foi d'un chercheur consciencieux pour l'induire en erreur, halte-là! c'est une mauvaise action, et je suis bien convaincu qu'il n'y a pas un seul véritable prestidigitateur qui la veuille commettre.

Nous sommes des artistes mais pas des charlatans.

Aujourd'hui, les concours sont clos, ils n'ont donné qu'un résultat négatif puisque pour des motifs qu'il serait peu charitable de chercher à approfondir, les médiums se sont recusés, mais les prestidigitateurs ont accompli leur devoir.

Et puis, en nous associant aux efforts des chercheurs, nous ne faisons que retourner aux traditions du passé. Les Mages anciens étudiaient à la fois les sciences naturelles, la philosophie et l'art de l'illusion, et, par suite de la spécialisation outrancière qui est une des conséquences, peut-être aussi une des causes du progrès, il faut aujourd'hui — suprême triomphe des occultistes partisans de la tri-unité — réunir un savant, un philosophe et un illusionniste pour reconstituer un Mage.

G. VAILLANT.

CAUSERIE

*

Propos d'un Prestidigitateur

Cette levée de boucliers entre savants et gens d'esprits n'est pas pour déplaire aux artistes prestidigitateurs, mais l'étrange de la discussion, c'est de voir que les savants nous font intervenir au moment où ils ne peuvent plus se comprendre.

Il est cependant une constatation à faire: les deux partis font appel à notre concours; on nous offre des 500 et des 1.000 francs pour aller faire des *tours* à des gens qui s'en font entre eux. On nous demande la vérité au prix de mille francs: comme nous sommes terre à terre,

les prestidigitateurs! d'avoir pu croire que la vérité n'avait pas de prix! mais je finis par comprendre qu'il serait imprudent de la donner dans de pareilles conditions, puisque les savants nous font savoir qu'ils ont payé le doute un plus grand prix.

Cette discussion de savants me fait l'effet de ce ménage qui est toujours en dispute et se cogne à propos de rien, mais qui est toujours d'accord pour taper sur celui qui a l'imprudence d'intervenir, quitte à se réconcilier après le départ du gêneur.

Mon avis est que nos lumières sont insuffisantes pour éclairer le monde savant: cinq cents francs, même dix mille francs sont trop peu, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Comme éclairage j'aime mieux le *Phare Niente*.

AGOSTA MEYNIER.

N. B. pour rendre hommage à la sincérité de l'aimable docteur Gustave Le Bon, je déclare avoir accordé mon concours tout désintéressé à l'expérience que l'éminent savant avait offerte aux médiums, pour connaître la vérité, je serai toujours très heureux d'apporter, au savant docteur Le Bon personnellement, ma faible collaboration.

A. M.



Deux Poids ! Deux Mesures !



Les Artistes sédentaires et les Artistes nomades



Certes, je suis de tous ceux qui sont partisans de la répression des criminels ou malfaiteurs de toute nature qui malheureusement pullulent en France! mais ce que je déplore c'est que pour arriver à cette répression on tombe bénévolement sur une certaine corporation qui certes n'est pas des moins intéressantes. Les artistes qui exercent leur métier de ville en ville pendant une grande partie de l'année n'en sont pas moins honnêtes que ceux qui sont sédentaires! exemple :

Les prestidigitateurs, professeurs de billard, industriels forains, etc., subissent en ce moment des vexations de toute nature de la part des Municipalités; cependant tout citoyen patenté payant très cher les droits de place, ayant des frais de déplacement considérables, emplissant les caisses des Compagnies de chemins de fer ainsi que celles des pauvres de toutes les villes où il passe. Ce que ne fait pas Monsieur X charcutier ou Monsieur Z bijoutier, pour quoi ?

A ce jour, pour donner une soirée dans une salle ou s'installer sur une place dite Champ de foire il faut porter ses papiers chez le Commissaire qui vous les garde jusqu'au jour de votre départ! bienheureux si la brigade mobile ne vous convoque pas pour mesurer la longueur de vos oreilles ou la largeur de vos doigts de pieds! Que le gouvernement qui nous régit ait cru bon de supprimer les quêtes des concerts, pour réprimer soi-disant la prostitution passe encore? mais se servir de mesures vexatoires à l'égard de citoyens Français, qui valent bien quoique forains ou artistes tous les banquiers ou commerçants de France ou de Navarre décèle un non sens flagrant. Comment voulez-vous qu'un Monsieur tel que moi (tous les confrères sont dans mon cas) qui arrive aujourd'hui dans une ville et qui commence par poser dans les plus grands cafés où sur les murs, des affiches qu'il a payé 8 ou 900 francs le mille avec son portrait le reproduisant trois fois grandeur naturelle, son nom écrit avec des lettres de 0 m. 50 de hauteur et qui fait en plus distribuer des milliers de programmes avec ladite photographie puisse être assimilé à un malfaiteur à l'égard duquel on puisse prendre toutes ces précautions? De plus tout le monde sait bien que l'artiste de passage aujourd'hui à Brive, par exemple, sera à Tulle demain où dans une ville limitrophe en déployant toujours la même réclame sur son nom ou sur son établissement, il ne peut donc pas se perdre comme une épingle dans une botte de paille!

J'ai donc raison de dire que quoique artistes nomades nous avons tous le droit de réclamer autant d'égards de la part du pouvoir public que M X ou Z marchand de triques ou grand premier rôle à la Comédie Française.

A ce sujet je me propose de plagier Courteline et de montrer dans chacun de mes articles la façon toute particulière (qui ressemble bien aux procès-verbaux de nos anciens gendarmes) dont MM. les Commissaires de police interprètent les lois ou arrêtés des communes qu'ils administrent. J'avais cependant osé dire que le chef du gouvernement actuel aimait que ses subordonnés comprissent l'esprit de la loi et non la lettre! me serais-je trompé ?

R. DALMORAS.

Petit bonhomme vit encore



Dans un précédent article je disais: j'espère prouver que la prestidigitation, loin d'être morte, n'a jamais été si vivante. Oui

elle est bien vivante, mais il faut dire qu'actuellement, elle sommeille, et sous l'influence de je ne sais quel narcotique, elle se laisse plumer et dépouiller. Tous les Geais lui arrachent ses magnifiques plumes, s'en parent et font la roue devant le public qui, enchanté, complimente, s'extasie, paie très cher, alors qu'il traite de jouet usé, d'amusement d'enfant, la véritable prestidigitation: il n'a pas su la reconnaître ainsi servie, mal accommodée d'une sauce lourde et indigeste. La prestidigitation, comme l'aigle de Charles Quint, *Cuit pauvre oiseau plumé dans leur mar-*

[uite infâme]

Et pour comble de malheur, on présente, en outre, au public, une prestidigitation américaine très jolie, très bien faite, mais qui se sert froide, sans sauce du tout et s'avale rapidement, « sous le pouce ». Ce n'est pas là ce qui prouvera aux foules que la prestidigitation vit toujours et qu'elle peut intéresser aussi vivement que longuement.

Ceux qui ont le plus mis la main dans notre sac à malices, ce sont les médiums; je ne veux pas entamer une polémique, ni décider si ce que font les médiums est véritable, dû aux Esprits et digne d'attention. Comme le bon Dieu de Chemillé célébré par Alphonse Daudet, je ne serai ni pour ni contre, mais il est permis de constater que *tous ceux* qui se sont occupés de la question ont dit et écrit que, *souvent*, les médiums étaient des simulateurs, par conséquent, qu'ils faisaient de la prestidigitation, employant nos artifices, nos moyens, mais ne disant pas comme nous qu'ils n'étaient que de modestes illusionnistes; cela aurait fait tort à la caisse. Voilà donc *cet amusement d'enfants, digne au plus d'amuser une réunion de bébés* qui sert à tromper, sinon constamment, du moins, de temps en temps, des hommes de premier ordre comme situation, savoir et intelligence. Elle est donc la pierre angulaire des opérateurs qui la tuent en effigie, mais qui, dans le secret, l'étudient et s'en font de grosses rentes. Nous, qui la glorifions et l'encensons publiquement, nous devons constater que son culte nourrit chichement ses adeptes, mais nous continuons à l'aimer, à la servir: elle n'est pas morte, elle n'est que dévoyée!

Le cinématographe, dont je ne veux pas dire de mal, est la plus belle preuve de la vitalité de la prestidigitation à notre époque.

Pourquoi le public va-t-il au cinématographe, ce n'est sûrement pas pour s'instruire, et si ce *spectacle de famille* ne le faisait pas *rigoler*, il n'en serait pas si friand. Il ne faut pas se le dissimuler, le cinéma, merveilleuse invention, ne doit son succès surchauffé actuellement qu'à

l'ingéniosité des fabricants de films. Après les premiers temps où l'on avait produit des choses étonnantes soit touchant à l'art comme le passage d'un gué par un régiment de cavalerie, soit d'une actualité scientifique comme l'arrivée d'un train en gare, l'engouement du public tombait à plat. Il fallait le secouer, ce bon public, et lui donner *du plus fort en plus fort*. Alors apparaissent les bandes épileptiques des pantomimes anglaises, où les gens passent au travers des fiacres, se font écraser par des malles. Ce genre, creusé, tourné et retourné, semble avoir gavé les spectateurs, mais comme il faut attirer la foule et continuer à lui faire rendre tout le maximum possible, ne pouvant plus guère l'intéresser avec les assiettes qu'on se jette à la tête, avec les enfants qu'on martyrise, mélangés aux apaches en simili et aux cambrioleurs en imitation, commençant à sentir qu'elle va se fâcher, si l'on continue certaines mauvaises plaisanteries étiquetées du nom de défense de l'humanité ou à peu près, on cherche du nouveau absolument sensationnel et on le trouve dans les trucs, dans notre patrimoine à nous autres magiciens, dans la prestidigitation pure ou appliquée.

Lisez une affiche actuelle de cinéma, vous y verrez: Séance de prestidigitation; le petit prestidigiteur, le magicien Chose, Machin... fantastique..., merveilleux, etc.

C'est donc cette prestidigitation morte, éteinte, qui vit et fait vivre ceux qui s'en emparent, et mieux qu'elle n'a jamais fait vivre ses fidèles, et elle les fait vivre comment, présentée ridiculement, tronquée sans la parole qui lui donne la vie, sans la présence magnétique de l'opérateur qui tient son public et qui, suivant les circonstances, modifie, change, invente, joue sa scène, en un mot, produit l'effet maximum dû à son talent particulier d'acteur, de mime et d'illusionniste.

Et encore, si le spectateur savait quels sont les petits moyens, le plus souvent consistant en une paire de ciseaux, qui permettent à la bande cinématographique d'escamoter une personne vivante, de faire disparaître un cheval et une voiture, il aurait vivement le désir de voir un simple prestidigiteur, plus adroit que la bande de celluloid, escamoter proprement et véritablement un modeste foulard ou une pièce de 5 francs, *cette noble étrangère*, sans éteindre la lumière, fermer hermétiquement le diaphragme, ou cesser de tourner la manivelle déroulée.

Mes amis et confrères, croyez-moi et ayons l'orgueil de le dire: la prestidigitation est loin d'être morte, elle n'est pas même assoupie, mais, il faut l'avouer, nous qui avons la passion de notre art, l'orgueil de notre profession, nous voulons cette

profession respectée, cet art toujours grandissant et notre probité fait que ceux qui vivent largement de la prestidigitation, ce n'est pas nous!

En tous cas, nous pouvons affirmer et faire constater que le patrimoine des de Rovère, des Bosco, des Comus, des Robert Houdin n'a pas périclité entre nos mains, et que ce merveilleux instrument dont on fait fi remue sous différentes formes des sommes énormes, et dérange, sous divers prétextes, des populations entières.

Le bénéfice nous échappe, c'est vrai, mais drapons-nous orgueilleusement dans le riche manteau des ancêtres dont tout le monde cherche à nous chiper un lambeau: la gloire nous reste!

ALBER.

Une Fête de Famille



Vendredi dernier, nous avons eu l'occasion d'assister à une petite fête de famille dont les sorciers ont fait tous les frais, et donnée au bénéfice de la Caisse de Secours des Artistes Prestidigiteurs.

M. Mel-Kior, le distingué directeur du Théâtre qui porte son nom, avait mis à la disposition de l'Association ses artistes et son théâtre, cela à titre purement gracieux. Nous ne parlerons pas des artistes de M. Mel-Kior, ce serait une redite, ils sont depuis longtemps les enfants gâtés du public parisien: nous dirons simplement que tous se sont surpassés.

Dès trois heures sont arrivés les invités des prestidigiteurs: quelques personnalités du monde magique, les sociétaires, les professionnels et amateurs, presque tous en compagnie de leurs femmes et demoiselles qui, malgré l'attrait d'une promenade à la bataille des fleurs, n'ont pas hésité à rehausser de leur présence cette petite fête, y apportant un concours gracieux, moral et pécunier.

Il y eut, comme dans tout bon théâtre, un spectacle bien rempli, et après des remerciements et des compliments adressés par le président de l'Association, M. Agosta-Meynier, au public, aux artistes et à l'aimable M. Mel-Kior, nous avons eu le plaisir d'entendre et d'applaudir MM. Cordelier, L. C., lauréat du Conservatoire, Agosta-Meynier, la troupe Mel-chior.

Quelques attractions, le clou de la séance, a été le numéro stupéfiant de M. et Mme Ordonoff, qui, entraînés par le succès de leur épreuve sensationnelle, la prolongèrent à la satisfaction de tous.

Parmi les invités, nous avons remarqué, en fraîches toilettes, les gracieuses com-

pagnes de nombreux directeurs et artistes de loges foraines, où les prestidigitateurs comptent de respectables et sincères amis.

Pour terminer, nous adressons nos félicitations à MM. Aglat et Mel-Kior, tous deux membres de l'Association, pour leur initiative dans l'organisation de ce spectacle duquel nous gardons le meilleur souvenir.

A. M.

F. Cordelier

Cordelier, ce nom sonne pour nous comme un gai carillon de monastère. Cordelier n'a cependant rien du moine quêteur, il n'est donc pas chez nous en quête d'une réclame.

Je me fais un véritable plaisir de vous présenter mon confrère et ami, le doyen de notre association. Par son caractère au syndicat, nous le plaçons parmi les jeunes; physique sympathique, esprit frondeur et satirique, ce Rabelaisien est l'Aristophane de la prestidigitation. Nul n'a porté plus loin l'art des magiciens; il a fait plusieurs fois le tour du monde tout en faisant des Tours. Cordelier a été le globe trotter du monde magique.



Toujours par monts et par vaux, doublant le Cap avec bonne espérance de revenir joyeux à la réunion. Aussi, nous lui avons-nous fait l'accueil le plus aimable.

Le Journal de la Prestidigitation n'a nullement l'intention de vous décrire tous les succès de Cordelier. Son bagage artistique est comme sa faconde, inépuisable. Chez lui, toujours du nouveau. C'est au point que ses plagiaires eux-mêmes se sont écriés « C'est effrayant »

AGOSTA-MEYNIER

Notre Promenade Printanière



Lorsqu'il s'est agi de fixer le jour de notre promenade annuelle, l'annonce du départ de plusieurs confrères a forcé d'avancer considérablement sur les années précédentes la date choisie; tout en conservant bon espoir, nous avions cependant une certaine appréhension, et plusieurs jours à l'avance, chacun de nous observait le baromètre, heureusement fixé sur le beau fixe, ou lisait les prévisions atmosphériques, toutes aussi d'un optimiste rassurant. Enfin, le grand jour arrive. Il fait plutôt frais dès le matin, mais le temps est au beau, tout va bien. La journée s'annonce d'une façon magnifique. A l'heure précises, 9 heures pour le quart, tout le monde est là sans exception et sans défection. C'est parfait, en route! Et nous voilà partis. Que dirai-je qui n'a déjà été dit à l'occasion des promenades présentes. Mais tant pis si je me répète; les bons souvenirs sont toujours agréables à rappeler, et tout en écrivant le récit de cette bonne journée, j'aime à le comparer en mon esprit avec celui des années précédentes et à constater que la même gaieté et la même cordialité n'ont cessé de régner. Je dirai même plus: un observateur aurait pu constater, cette fois-ci, comment dirai-je? un courant amical plus actif, une sympathie plus grande entre tous les membres; et la cause en est facile à trouver: le groupement en association a permis à chacun de connaître ses collègues, et à tous de s'estimer. Les années s'écoulent, et d'indifférents que nous étions forcément, les uns aux autres, nous sommes aussi peu à peu devenus plus intimes, nous connaissant mieux et, par suite, nous estimant davantage. Mais je m'aperçois que, sous une autre forme, je fais la constatation faite aussi par notre confrère et ami Berry dans son allocution reproduite ci-dessous, et par notre dévoué Président dans sa réponse; aussi, je m'arrête et j'en reviens à la promenade.

A 9 heures et demie, les dames étant fleuries par les soins du président, nous nous mettons en route pour gagner le bateau qui doit nous conduire à Bellevue: inutile d'insister sur ce ravissant trajet connu de tout le monde, loué et chanté sur tous les tons, dans tous les guides. Une franche gaieté ne cesse de régner pendant la route, et nous arrivons rapidement à notre restaurant habituel, où nous sommes reçus par notre hôte, M. Forestier, avec sa bonne grâce habituelle. Après avoir constaté que la table était mise, nous attendons

l'heure du repas et un convive qui ne peut arriver qu'à la dernière minute. Le temps passe vite, et c'est à peine si on a le temps de jouer à quelques jeux innocents, mis en train par la partie jeune de l'assemblée, mais bientôt partagés par tout le monde. Il est certain qu'à un moment donné, un indiscret aurait pu voir les plus sérieux d'entre nous occupés à recouvrer leurs gages ou s'essouffant et s'étourdissant dans une ronde magistrale.

C'est là qu'on voit la beauté de la jeunesse, et surtout qu'on en sent l'absence.

A l'heure précise, le traditionnel: *Ces dames sont servies* nous appellent à table, et nous nous empressons de nous y rendre, l'appétit ouvert par le voyage et par les vives émotions des jeux auxquels nous venons de nous livrer. Excellent déjeuner, sans luxe et recherches inutiles, mais suffisamment copieux, servi par notre hôte, M. Forestier, sympathique propriétaire du restaurant.

Aussitôt après le café, nous nous précipitons dehors, car nous ne sommes pas venus pour nous enfermer, mais, pour nous promener. Donner le détail du ravissant après-midi serait long et difficile. Mais je dois signaler les différents groupes organisés et pris par l'ami Camill', groupes du reste très réussis et capables d'inquiéter Niepce et Daguerre dans leur repos définitif.

Le dîner fut, comme le déjeuner, excellent, cordial, plein de gaieté et d'entrain. Au dessert, champagne offert par l'ami Creutzer, puis, pour terminer, les toasts fort applaudis de notre président d'abord, puis de notre collègue Berry.

J'ai le plaisir de reproduire ci-dessous le discours de M. Berry, discours fort goûté de tout le monde, et comme je l'ai dit, vigoureusement loué et applaudi. M. Agosta-Meynier, dans son improvisation a rappelé la bonne harmonie qui règne au Syndicat, et a fait remarquer que si quelques froissements inévitables avaient pu se produire dans la recherche des affaires, dans les rapports toujours délicats entre gens vivant d'une même profession et l'exerçant à leurs risques et périls dans des mêmes locaux relativement peu nombreux, ces froissements tout superficiels n'avaient pas entamé l'entente excellente qui règne entre nous et qu'une explication cordiale avait toujours suffi à dissiper tout malentendu.

Après le toast, tout le monde, sans exception, a fourni son écot de gaieté par des monologues, chansonnettes, récits, qui ont trop rapidement amené l'heure du départ, que nous avons failli laisser passer en voulant faire une danse finale.

La séparation, comme d'habitude, s'est faite par échelons successifs, laissant à cha-

cun le regret de voir se terminer trop vite une si belle journée.

En annonçant cette fête, dans le dernier numéro, j'écrivais : « Le soleil seul n'a rien promis. Raison de plus pour qu'il ne nous abandonne pas, après nous avoir accompagné les années précédentes ». Le soleil ne nous a pas abandonné; il nous a, au contraire, donné une journée superbe, au dire de tout le monde la plus belle de l'année. *Soleil, merci ! A l'année prochaine !*

ALBER.

DISCOURS DE M. BERRY

Mesdames, mes Chers, Collègues,

Cette fête printanière à laquelle nous avons le plaisir d'assister n'a été innovée que dans le but de resserrer davantage les liens de bonne camaraderie qui nous unissaient déjà.

Elle a été placée au milieu de cette belle saison qu'on appelle le printemps et qui est l'emblème de la jeunesse, c'est-à-dire de cette partie de l'existence, où il y a le plus de gaieté, où tout n'est que projets et rêveries, et où l'on s'illusionne surtout, le plus facilement : elle ne pouvait mieux convenir, puisque nous ne vivons que d'illusions.

Je crois être ici l'interprète de tous mes collègues en félicitant notre ami et sympathique président de l'excellente idée qu'il a eu également de placer cette fête à une époque de l'année où chacun se prépare à quitter la capitale pour les tournées d'été. En même temps que cette fête est ici un rendez-vous d'adieu, elle a également pour but, de dissiper les petits malentendus que des événements indépendants de notre volonté peuvent faire naître, car au milieu de cette lutte pour la vie, qui tous les jours devient de plus en plus âpre et où les intérêts s'entrecroisent à chaque instant, il est difficile, même avec la meilleure volonté, d'éviter quelques mécontentements.

Mais, si parfois notre amour-propre se trouve froissé, nous avons par contre l'avantage d'appartenir à une branche artistique, où il y a je crois, le plus de bons enfants et il est bien rare, qu'après une explication tout ne se termine pas par de bonnes paroles et une cordiale poignée de main.

Puisque nous sommes sur ce sujet, je dirai ici, que j'ai déjà eu avec mon ami Agosta, sans que du reste notre amitié en soit altérée, deux ou trois petits différents qui se sont toujours terminés de la manière que je viens d'indiquer, car nous ne

sommes pas parfaits, nous avons bien tous, nos petits défauts, mais pour le moment je vais les laisser de côté pour ne parler que des qualités que j'ai remarqué depuis fort longtemps déjà, chez mon ami.

Il y a entre autres celle d'être un homme de bons conseils, extrêmement serviable, perdant souvent un temps précieux pour rendre service à un camarade. Je lui en connais également une autre, et celle-là inappréciable entre toutes, pour les personnes, qui comme nous, voyagent beaucoup, c'est celle de ne laisser dans les salons, dans les cafés où il travaille et dans les hôtels où il descend qu'un agréable souvenir de son passage.

Pour rendre hommage à la corporation toute entière, je dois également dire ici, que la plupart des prestidigitateurs ont par leur tact et leur loyauté su faire disparaître la réputation déplorable qu'avait jadis laissé toute une catégorie d'artistes absolument étrangers à la prestidigitation.

Enfin je dois également le remercier ainsi que mes sympathiques collègues. Alber, Vaillant, Creutzer et Aglat du dévouement qu'ils ont toujours apporté à défendre notre corporation, mais pour qu'ils puissent continuer cette œuvre avec succès ils ont besoin d'être encouragés et même soutenus, ne les abandonnons pas dans la voie qu'ils ont si bien tracée.

Unissons donc nos efforts et nos meilleures volontés pour éviter toute espèce de discorde et soyons unis pour le triomphe de la bonne cause, c'est-à-dire pour la disparition dans la mesure du possible, de toutes les tracasseries et abus auxquels nous avons été en but jusqu'ici.

A cette fête si bien réussie, ou l'en-train et la gaieté n'ont cessé de régner, il est regrettable comme l'a si bien dit tout à l'heure notre président avec son éloquence habituelle, qu'une indisposition ait empêché notre excellent maître Duperrey d'y assister, car je suis persuadé que tous mes collègues ici présents auraient eu autant de plaisir de le voir assis à notre table que j'en avais moi-même, il y a quelques 25 ans, quand j'allais au théâtre Robert Houdin, admirer son incomparable talent.

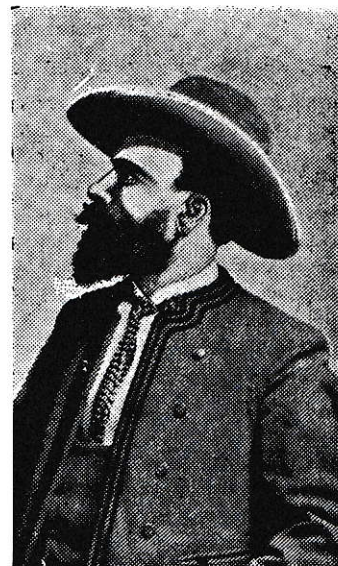
Ce charmant homme, l'un des plus grands maîtres de la prestidigitation, aurait représenté ici, avec notre ami Corde-lier, cette vieille école française, qui était la bonne et dont les principes au point de vue de l'illusion et de la magie, resteront toujours supérieurs à toutes les manipulations exotiques dont nous sommes plus ou moins envahis.

BERRY.

ORDONOFF (Bernard - David)

◆ ◆ ◆

Ordonoff est membre de notre Association, nous n'avons pas envie d'en faire un Dieu ni de le Russifier, ce n'est pas sur les bords du Volga qu'il a vu le jour, Bordeaux est sa ville natale; c'est un bon Français de France dont le cœur et l'esprit brillent et réchauffent comme le soleil qui illumine les verts coteaux de la Gironde.



C'est le Gascon que l'on écoute et que l'on ne blague pas. Aimable conteur, esprit d'à-propos, mais légèrement chatouilleux sur les questions professionnelles, apôtre de son art, il en est un des plus ardent défenseurs; c'est le d'Artagnan de notre Syndicat; malgré son mauvais caractère; nous le considérons comme l'un de nos meilleurs amis.

Ordonoff, au point de vue professionnel, est un intransigeant; il n'est pas pour la médiocrité d'un jugement; sévère mais juste, pour lui, pas de milieu: un artiste est bon ou bien mauvais. Les questions syndicales ont été une de ses grandes préoccupations, fondateur d'un puissant organe, il défendait les humbles contre les forts, contre les abus de toutes sortes, il le fit, non pas pour en retirer un bénéfice, mais simplement pour être utile à toute une corporation.

Je profite de son retour parmi nous pour lui escamoter sa tête et vous la présenter dans toute sa laideur.

AGOSTA-MEYNIER.

Le Prestidigitateur

A mes chers collègues dans l'art de la
Prestidigitation

★

CHANSONNETTE

★

Air: V'là c'que c'est que le carnaval.

Sorciers, sorciers, mes bons amis,
Puisque, chez vous, je suis admis,
Je veux faire vibrer ma lyre,
Pour au monde dire
Tout ce qu'on admire
De beau dans le truc enchanteur
De tout prestidigitateur.

Elle dira: c'est en plein jour,
Au son du cor et du tambour,
Mediums, que dans un spectacle
Se voit le miracle
Briller sans obstacle,
Au bout du doigt évocateur
De tout prestidigitateur;

Oui, médiums, amis des nuits
Et de la profondeur des puits
Dans quoi la vérité se terre,
S'il vous faut pour plaire
L'ombre et le mystère,
Vous n'êtes pas à la hauteur
De tout prestidigitateur;

Elle dira: par monts et vaux,
Sur tous les tons, vieux et nouveaux
Que la vieille gaieté française,
Sur la scène à l'aise,
Ne vous en déplaie,
Est le grand collaborateur
De tout prestidigitateur;

Que se groupe l'illusion
Aussi bien que la fiction
Pour paraître, en pleine lumière
Dont est coutumière
La bonne manière
Fait réel à l'admirateur
De tout prestidigitateur;

Q'afin de varier ses tours,
La nature prise au rebours,
Se montre rieuse et parée,
De fleurs entourée,
Sans retour livrée
Au sceptre d'or transformateur
De tout prestidigitateur.

Enfin, amis, elle dira,
Sans omettre l' et cœtera:
Que le prodige à la merveille,
Toujours sans pareille
Pour l'œil et l'oreille,
Se soude et se fait serviteur
De tout prestidigitateur.

Et que sur vos traces je veux
Marcher et, pour combler mes vœux
Transformant d'un coup de baguette,
D'une salle en fête
Faire la conquête,
Ainsi qu'un habile enchanteur
Et vrai prestidigitateur !

10- 5- 1908.

E.LEFRANÇOIS

Alias. Lumen.



Femmes de Shangai et Physiciens de Canton

Histoires de Voyage

Notre confrère Cordelier, (D^r Méphisto) qui a visité presque toutes les capitales du monde civilisé et celles du monde qui l'est moins, a conserve de son dernier voyage en Chine, des impressions ineffaçables, au sujet de certaines particularités dont il a réservé la primeur aux lecteurs de notre journal.

Nous espérons que le récit de notre confrère les intéressera, sur ce, nous lui cédon's la place.

(La Rédaction).



Me trouvant à Shangai pour y donner plusieurs représentations, lesquelles, entre parenthèses, obtinrent un grand succès, je fis une observation des plus curieuses dans cette ville qui possède plus d'un million d'habitants: les femmes n'ont pas de pieds! en conséquence, elles sont obligées de marcher toujours deux par deux, seul moyen de garder l'équilibre, il est évident que cette contrainte est pour elle une vraie torture: elles ne peuvent ni danser, ni courir, elles ne peuvent pas faire du pied à leur voisin de table; elles ne peuvent pas non plus, permettre à leurs amoureux de se mettre à leurs pieds, et pourtant ces derniers pourraient leur dire qu'elles ont les *pieds-bots*!

Le plus drôle, c'est que n'ayant pas de pieds elles vont toujours à pieds! et contraste frappant, elles adorent les huîtres qu'on nomme *pieds de cheval*! peut être voudraient-elles entrer dans la cavalerie? à forces « *d'épier* » ces jolies shangaiennes, je finis par croire qu'elles marchaient sur des œufs et qu'elles prenaient mille précautions pour ne pas les casser — ce qui aurait fait des omelettes dans les rues, aussi bien, à voir marcher ces mignonnes, je souffrais autant qu'elles et je me dis: — ce que ça doit les *jambeller*! Voulant savoir à quoi

m'en tenir sur cette particularité locale, je me décidai à m'informer. J'avisai un vieux mandarin à Bouton de Cristal et lui demandai en chinois de Montmartre: — Pardon Excellence! ne pourriez-vous avoir l'obligeance de m'expliquer pourquoi ces jeunes personnes vont toutes deux à deux? — Pour se soutenir! me répond-il en souriant: — et leurs pieds? elles n'en ont pas! C'est une coutume très ancienne chez nous, elle a pour but de forcer les jeunes femmes à rester fidèles à leurs maris. Oui une fois mariées, elles ne peuvent pas se tirer des pieds!!!

Je quittai Shangai pour aller à Canton, une des villes les plus grandes et les plus animées de la Chine. Là j'ai vu tous les *Pékins* de ce Canton. Tout en me promenant, j'arrivai sur une place où stationnaient plus de mille Chinois de tous les sexes, ils faisaient le cercle autour d'un homme affublé d'un costume aussi grotesque que diabolique, il était même orné d'une queue assez longue et provenant je ne sais de quel animal fantastique.

Je m'approchais et je vis que s'était un confrère, un physico Chinois? Après l'avoir vu faire des tours assez communs au pays de l'empire du milieu, je l'aperçus tout à coup qui s'empare d'un petit garçon et, le place sur un chevallet, puis, ayant saisi une scie: Cric! Crac! il le coupe en deux morceaux! Tout le monde en avait la chair de poule. Je ne sais pas comment il a fait son compte, mais il a merveilleusement exécuté ce tour effrayant. Ensuite, il a pris les deux morceaux de l'enfant, a craché dessus, et les a recolés; l'enfant était reconstitué, mais chose curieuse, la tête était à l'envers! Malgré mes yeux perçants, je n'ai pas pu découvrir le truc du Chinois, pas moyen de le *chiner*!

Il continua par une expérience qui n'est pas nouvelle et qui consiste à avaler des étoupes et à en faire sortir du feu. Mais ce qui m'a fait dilater la rate, c'est lorsqu'il prit un grand éventail en étain ciselé et s'en servit pour s'éventer le derrière, plus il allait vite et plus les flammes sortaient grandes de sa bouche! il joignait à cet exercice des contorsions dont l'effet était d'un comique à se déboulonner la colonne *Vendôme*, — je veux dire vertébrale! il fit ensuite un tour abracadabrante que je n'ai jamais vu nulle part; il annonça qu'il ne pouvait plus tenir sur ses jambes parce qu'il était fatigué; il allait donc les faire disparaître et les envoyer chez lui pour qu'elles puissent se reposer un pen,

les spectateurs étaient ahuris et moi aussi, je sortis ma jumelle pour mieux voir ce tout invraisemblable ; Attention cria le Chinois, une ! deux ! trois !!! J'eus beau regarder... il n'avait plus de jambes ! et il se tenait toujours debout ! Croyant rêver j'allais quitter le cercle, quand il me fit signe de rester ; il vint à moi et me dit : — Prêtez-moi vos jambes ? — Jamais de la vie ! — alors je vais vous les prendre ! « J'allais répliquer, lorsque je sentis soudain un malaise impossible à décrire, le Chinois avait repris sa place, il avait retrouvé ses jambes..., mais en regardant de plus près je m'aperçus que je n'avais plus de pantalon, mais une robe jaune, et dans cette robe, plus de jambes. Alors, il avait donc les miennes ? Et je tenais debout ! seulement je ne pouvais pas bouger ; j'étais comme cloué ! Oh oui ! je l'étais ! je me sentais devenir fou..., lorsque mon confrère chinois fit un geste aussi large que cabalistique et je sentis instantanément que mes jambes s'étaient ressoudées à mon...corps, j'en profitai pour les prendre à mon cou ; au bout de quelques minutes de marche, je me trouvai sur une autre place, où j'aperçus un très grand Chinois qui dominait tous les autres. Je m'approchais, il avait je crois plus de deux mètres de haut, une tête aussi grosse que sa seconde figure, et ses pieds devaient lui permettre de traverser une rivière sans bateau ; il devait chausser au moins du 80 !

Son costume devait être unique au monde, en ceci qu'il était d'une originalité sans pareille ; il était confectionné avec des peaux de crocodiles et de serpents. J'en étais baba. C'était encore un de mes confrères, un illusionniste !

Il fit son boniment, il annonça qu'il allait lancer une grosse boule dans le ciel ! mes yeux agrandis par la curiosité, s'élargirent d'un mètre, il sortit aussitôt d'un sac en soie de porc une grosse boule rouge en verre de *Livarot*, après avoir fait sauté la boule et l'avoir reçue sur le bout de son nez rond, il s'écria : Regardez bien, il mit la boule dans un filet en caoutchouc et se servant de cette espèce de fronde, il dit une, deux, trois ! et la lança en plein dans le firmament.

Tout le monde avait le nez en l'air... je pris ma lorgnette pour voir plus haut que les autres. J'entendais le Chinois qui disait : — elle va revenir dans deux minutes. En effet j'apercevais déjà un point lumineux dans l'espace à trois mètres cinquante centimètres environ de

la lune, lorsque la fameuse boule rouge sans me prévenir me tomba sur la tête, heureusement qu'elle est dure ! L'illusionniste chinois vint la chercher — pas ma tête, la boule et je suis parti pour boulotter et reposer un peu la mienne. O ces Chinois, ils vous rendraient maboule. Ceci prouve que les physicos de tous les pays savent mieux que les bains de vapeur, provoquer la vraie *transpiration* de la pensée — comme dirait notre joyeux président — et même celle du du corps, ajouterai-je, soient petits ou grands, ils ont tous le *physique haut* ! — Je crois qu'après celui là on peut tizer l'échelle et fermer sa Boîte !

Le D^r MÉPHISTO CORDELIER.

Membre actif.



INFORMATIONS



Pour la caisse de secours de notre syndicat
Nous avons reçu de M. Duperré la somme de 10 francs ;

De M. Blind la somme de 25 francs ;

De M. Camill' la somme de 5 francs.

Nous adressons au nom de l'Association toute entière nos vifs remerciements à ces généreux donateurs.

Nous apprenons la mort de M. Melchior Bonnefois, père de notre confrère Mel-Kior. Nous prenons une part sincère à la douleur de notre ami. M. Bonnefois père fut l'inventeur des tableaux vivants si connus et qui eurent un énorme succès qui dure encore. La famille Bonnefois compte également dans son sein, Mademoiselle Bonnefois la créatrice de l'Ecole foraine œuvre magnifique comme résultats et toute de dévouement de la part de sa fondatrice.

Notre ami Berry vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, nous le prions au nom de l'Association d'agréer nos plus sincères condoléances.

NOUVELLES ADHESIONS

Ont été reçus membres de l'Association pendant le dernier trimestre, M.M Lefrançois officier d'académie, Coisset, Abel Blanche, et Edouard officier d'académie.

Notre ami Boussiquet est, depuis le 24 Mai 1908 père d'une petite fille. Nos compliments aux heureux parents. Suivant la formule consacrée la mère et l'enfant se portent bien.

UNE RESURRECTION !

Notre confrère P. Vial de qui nous avions annoncé le décès vient par une très aimable lettre nous informer de sa résurrection ! Heureux de cet événement nous nous faisons un véritable plaisir après l'avoir inscrit dans les *décès* de le faire figurer aujourd'hui dans les *naissances* voir même dans les *Renais-*sances.

Rédacteurs correspondants du journal :

M. A. Burton, Bruxelles.

M. Holtum d'Horabic, Nice.

M. Raymond Dalmoras, Algérie.

Important pour les Artistes contractant à l'Etranger

Pour que les artistes puissent en toute sécurité faire valoir leurs droits en pays étrangers, nous leurs conseillons de se conformer aux renseignements suivants :

1° Tout contrat signé en France sur papier timbré doit être enregistré au Consulat du pays contractant.

2° il doit être présenté et visé au consulat du pays auquel appartient l'artiste.

Enfin clause essentielle.

La formule suivante doit terminer le contrat avant signature :

« En cas de litige entre les deux parties contractantes les tribunaux consulaires seront seuls juges sans appel à toute autre juridiction.

X.. AVOCAT.



Aux Collectionneurs



Notre confrère, M. Marin, qui avait organisé, l'an dernier, à l'Exposition du Livre, une *Section de Presse Internationale Artistique et Foraine* où figurait « *La Prestidigitation* », vient d'éditer le deuxième mille de la cartes postale reproduisant cet original groupement.

Cette carte sera envoyée à tous ceux de nos lecteurs qui adresseront une vue zoologique, foraine ou artistique, à M. Marin, 28, rue Boissy-d'Anglas, Paris (8°).

Avocat-conseil de l'Association : M^e Jules Durand, avocat à la Cour d'appel.

Docteurs-médecins : J. Guertin (O.I.), 55, rue des Saint-Pères ;

J. Hornus, 11, rue de Rivoli.

Appareils pour prestidigitateurs : J. Rousselin 6, rue des Lyannes, Paris 20°).

Emile LABELLE ✱

Prestidigitateur — Guignoliste
Artiste des plus amusants

Représentations de Prestidigitation

THÉÂTRES GUIGNOLS
et **OMBRES CHINOISES**

Directeur de plusieurs Théâtres
Paris et Province

Écrire : 2, Rue des Solitaires, 2
PARIS (XIX^e Arr.)

BERRY, Prestidigitateur

et son merveilleux sujet, **M^{me} HAMILTA**

Spectacle Incomparable

pour matinées et soirées mondaines

Prestidigitation, Magnétisme

Transmission de la pensée

Visionnaire musicale

Programme spécial pour

Représentations Infantines

Paris et Province

S'adresser : 77. r. du Chemin-Vert, Paris

AGLAT ✱

Prestidigitateur Mondain

Représentations spéciales p^r Salons

Imitations et Transformations

Répertoire de Bon Goût

S'adresser 99, Rue Faillau, 99

Levallois-Perret (Seine)

Le BELLUAIRE et Le CIRQUE

Journal-Revue-Indépendant

Paraissant périodiquement

Fondateur : **M. MARIN**, Ex-dresseur

28, rue Boissy-d'Anglas, Paris (8^e)

Abonnement : France 3 fr. Union postale 4 fr.

Le Prestidigitateur ALBER O.A.

Ne donne que des séances particulières

19 années de succès, Références de premier ordre

Programmes toujours renouvelés d'un
parfait bon ton, qui n'exclut pas la gaieté

Séances à Paris et en Province

Pour les séances en province voyage en plus

Bureau, 68, rue François-Miron, Paris.

Domicile, Villa Bellevue, Fontenay-s-Bois (Seine)

Téléphone, ALBER, n° 12. Fontenay-sous-Bois.

Réseau de Paris.

G. VAILLANT O.A.

Illusionniste Mondain

Répertoires Classique et Moderne

Magie Élégante et haute Prestidigitation

Spectacle très varié

Soirées mondaines, cercles, matinées enfantes,
lycees, concerts privés, numéros p^r
grandes et petites scènes, programmes
composés p^r tous genres de spectacles.

33 bis, Rue Mademoiselle, PARIS (15^e)

(Pour représentations en province mêmes
conditions qu'à Paris, voyage en plus).

Clichés typographiques en tous genres

Similigravure, Trait, Galvanos

REPRODUCTION RAPIDE de Photographies,

Dessins, Epreuves et Modèles quelconques

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

pour tous les genres de Commerce

P. DURIEU, Photographeur

18, Rue Feydeau, Paris - Tél. 255-44

ANCIENNE ASSOCIATION

des Graveurs-Imprimeurs

(J.P. REVELLAT, Ingénieur E.C.P. Fondateurs

25, Quai des Gds-Augustins. (Paris VI)

100 Cartes de visite, gravure sur cuivre planche
comprise, bristol ivoire, 3 50 au lieu de 10 francs

Spécialité de Programmes, Menus, Cartes

d'invitation, Grand choix de Clichés

Artistiques, Cartes postales

Reproduction de Photographies, etc., etc.

AGOSTA-MEYNIER O.A.

Prestidigitateur Humoriste

Artiste de tout Premier Ordre

Spectacle Unique

IMITATIONS — TRANSFORMATIONS

— **THÉÂTRES DES MIRMIDONS** —

par **M^{me} Agosta-Meynier**

Ombres Françaises et Chinoises

Représentations à Paris et en Province

15, Rue du Pont Louis-Philippe, Paris
(près la Rue de Rivoli, 4^e arr.)

SI VOUS FAITES

DES PROJECTIONS

voyez pour Appareils et Vues

MAZO

8, Boulevard Magenta, Paris

La Comète Belge

Organe des Industriels forains
et Artistes de la Belgique

Directeur, **M. GEUENS**

WILLAERT, Propriétaire

Rédacteur Correspondant Général
pour la France

M. MARIN

28, rue Boissy-d'Anglas, PARIS (8^e)

Aux Galeries de l'Hôtel-de-Ville

40, rue de Rivoli, 40

(en face la Mairie du 4^e arrondissement)

C. EDOUARD, Successeur de
CARTERET

Spécialité de Fournitures

pour Couturières et Modistes

ROBES et COSTUMES pour Enfants

Réduction des prix pour les Membres de l'Association
sur présentation de leur carte syndicale.

A LOUER

LE JOURNAL DE La Prestidigitation

Organe de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs. - Paris

Paraissant
TRIMESTRIELLEMENT

RÉDACTION & ADMINISTRATION
7, Place de l'Hôtel-de-Ville, 7. — Paris

Abonnements :
Un an..... 2 francs

Fondateur : AGOSTA MEYNIER, O A.

Secrétaires de la Rédaction : MM. ALBER, O A. & G. VAILLANT, O A.

Rédacteurs et Propriétaires du journal : Tous les Membres de l'Association, fondée en 1903.

La Prestidigitation et les Fêtes Foraines



La fête foraine est toujours le great event que petits et grands attendent avec impatience en dépit des quelques mécontentements qui fulminent contre la cacophonie des orchestres et les inévitables relents de friture.

Le temps n'est plus des modestes baraquages vaguement éclairés par des quinquets fumeux et malodorants et contemporaines sans doute d'Alaric, roi des « Physicos ». (Pardon ! je crois commettre un anachronisme).

La fête d'aujourd'hui est une cité de rêve, avec l'éblouissement de ses palais, de féerie, ruisselants d'or.

C'est dans l'apothéose de feux multicolores qu'évoluent maintenant les reines de chrysocale, les danseuses aux étincelants costumes et les pitres désopilants.

Parmi les habituels divertissements : musées, lutteurs, ménageries, la magie devrait être reine.

Les serpents, qui jadis ne sortaient que du chapeau des sorciers, ont été accaparés par les camelots et déroulent leurs volutes sur les cavaliers des manèges.

Le ludion transformé, prédit l'avenir aux gracieuses midinettes, etc., etc.

Si les entre sorts avec grands trucs se font moins nombreux, la transmission de pensée jouit encore d'une certaine vogue, mais il est pénible de constater que le « rara avis » est certainement le prestidigitateur.

A Paris, bien des directeurs de loges foraines, qui devaient leur notoriété à leur talent d'escamoteur, ont abandonné la baguette magique, pour sacrifier momentanément à l'idole du jour le Cinématographe.

Au sujet de ce dernier spectacle qui a certes quelques parenté avec la Magie il semble que l'on pourrait rappeler le proverbe :

L'excès en tout est un défaut

Les vues animées, qui complèteraient gentiment une représentation, ne devraient jamais dépasser le temps normal d'un « numéro », la durée d'une danse serpentine.

D'autant plus que, comme le disait dernièrement de sa plume autorisée notre vice-président, malgré l'imagination fertile des fabricants de scénarios, il est fort difficile d'éviter le déjà vu.

Exemple : la poursuite avec chutes à la clef, que l'on voit et revoit sans cesse dans les tableaux les plus divers.

A la dernière fête du Trône, il était peu de théâtres qui n'eussent à leur programme quelques vues plus ou moins nouvelles.

Même des lutteurs et non des moindres, avaient troqué le traditionnel costume, contre la sévère redingote, pour clamer les merveilles d'un « Bioscope » quelconque.

Aussi, ai-je maintes fois entendu dans le public, cette réflexion typique : « Nous ne pouvons pourtant pas en quittant un cinéma, aller en voir un autre dans le théâtre voisin ».

La chose en était arrivée à tel point qu'un prestidigitateur de nos amis (qui, était, je crois, le seul du genre à la fête) annonçait sur une pancarte :

Seul Etablissement de la fête n'ayant pas de cinématographe.

A Neuilly, pourtant, l'épidémie semblait avoir diminué d'intensité

Les vues cinématographiques sont certes très attrayantes (bien qu'à la longue elles finissent par fatiguer un tantinet) mais leur exhibition ne prête pas à la variété comme le spectacle d'un théâtre comptant des « numéros » divers, parmi lesquels le travail d'un prestidigitateur, ce dernier pouvant, sans lasser jamais, varier à l'infini ses expériences.

Il est vrai que si tous les établissements possédaient un « physico », le moment serait venu de redire :

« Aimez-vous la muscade, on en a mis partout ».

Ce qui est regrettable, c'est le manque presque total de prestidigitateurs dans nos fêtes foraines, sans que le goût du public justifie cette défaveur.

En province, il est rare de rencontrer un théâtre forain qui n'ait son magicien.

Et les spectateurs ravis, témoignent par leurs rires et leurs applaudissements, de toute la joie que leur procurent les tours d'adresse et le bagout de l'amusant sorcier.

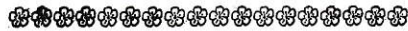
Entre parenthèse et pour établir une comparaison, voilà un triomphe auquel sont peu habitués MM. les débineurs qui, s'ils ont fait un peu sourire, ont vite perdu leur semblant de succès. Le public n'aime pas que l'on arrache le voile du mystère : rien ne vaut la divine illusion. Les secrets divulgués sont racontés de bouche en bouche et, les pseudo-artistes se sont brûlés, comme les phalènes aux lampes électriques.

Pour la magie, ainsi que le dit naïvement la romance populaire :

« C'est comme les jouets des petits enfants
« Il n'a pas r'garder c'qu'y a d'dedans »

Tandis que le public de bon goût ne saurait se lasser d'applaudir, même un exercice déjà vu, si celui-ci est parfaitement exécuté et surtout bien présenté par un prestidigitateur digne de ce nom.

A. BLANCHE.



A nos Collègues de la Riviera



Je veux reprendre aujourd'hui une idée qui naquit au début de l'année, dans le cerveau de notre ami Holtum d'Horabic. Il avait projeté de réunir dans un banquet, tous les artistes prestidigitateurs ou de profession similaire donnant des Soirées dans les Salons. Cette réunion eut lieu, en effet, mais combien réduite, le menu, lui-même, n'eut pas les proportions d'un repas gargantuesque. Sur l'initiative de notre collègue Odress, de Toulon, nous nous sommes bornés à manger une énorme bouillabaisse. Je dois même ajouter que seul lui et le signataire de ces lignes avons pris plaisir à déguster ce repas d'un caractère un peu méridional. Mais comme au fond le banquet n'était qu'une occasion de réunion, nous avons en somme, passé une après-midi assez agréable.

Cette réunion devait primitivement être faite dans les premiers jours de Mars, mais à cette époque, il est assez difficile de pouvoir réserver un jour donné, c'est le moment des meilleures soirées, chacun hésite naturellement et craint de perdre une séance c'est d'ailleurs pour cette raison qu'à force de renvois successifs nous nous sommes trouvés enfin de compte un nombre tout à fait réduit, savoir : M. et Mme Horabic, M. et Mme Odress, M. et Mme Vernet, ma femme et moi. Pour éviter le retour d'un pareil état de choses, voici ce que je propose pour l'année prochaine :

Réunir dans un banquet amical, tous les artistes prestidigitateurs ou de profession similaire syndiqués ou non ; ce banquet aurait lieu le 1^{er} dimanche de la deuxième quinzaine de janvier.

Il va de soi que chaque artiste désirant assister à ce banquet devra le faire savoir assez longtemps d'avance de façon que nous puissions informer le restaurateur du nombre exact de couverts qu'il doit dresser. Le prix par personne devra être débattu dans quelques-unes de nos réunions préliminaires, mais il me semble que moyennant 5 francs par tête nous pourrions déjà à condition de nous éloigner un peu de Nice, avoir quelque chose de très bien et dans ce prix pourrait être compris l'apéritif, le vin

et le café. Je me propose d'ailleurs dès mon arrivée sur la Riviera de provoquer l'adhésion de tous mes collègues, en envoyant à chacun individuellement une invitation à laquelle sera jointe une fiche de souscription, laquelle devra être retournée d'urgence avec un mandat poste du prix convenu.

J'espère de cette façon arriver à en réunir un très grand nombre et qui sait, il peut se produire ce phénomène étrange que tous à la suite de cette petite agape fraternelle, laissant de côté les quelques petits dissentiments qui parfois les tiennent éloignés l'un de l'autre, se trouvent ensuite réunis dans un accord parfait, heureux de se tendre la main, chaque fois que l'occasion s'en présentera et prêts à recommencer, mais cette fois sans jalousie, la lutte pour l'existence.

J'ai eu l'occasion de soumettre cette idée à notre Président Syndical, M. Agesta-Meynier qui a bien voulu être assez aimable pour me promettre d'assister à cette réunion, à condition que ce soit à titre officieux, c'est-à-dire que la question syndicale soit laissée complètement en dehors. C'est donc comme ami et non comme Président que nous le compterions parmi les convives. Je crois même pouvoir affirmer que quelques-uns de nos collègues parisiens tiendront également à l'accompagner dans son voyage.

Allons, mes chers collègues, commencez donc à réfléchir et constater tout ce que cette idée peut avoir de séduisant. J'espère lorsque nous nous rencontreront qu'elle aura pris corps et que sans hésitation vous voudrez bien donner votre adhésion à l'invitation que je vous adresse aujourd'hui par la voix de notre trimestriel,

CALDES.



Histoire... de rire



Propos d'un Prestidigitateur



Si dans l'existence du Prestidigitateur il y a quelques mauvais jours, les bons les font vite oublier.

L'histoire que je vais avoir le plaisir de vous raconter est tout simplement un souvenir de voyage : l'ami Berry et moi, avions dans les Vosges, préparé quelques représentations dans les Casinos de cette région. Ayant un jour à perdre nous décidâmes de faire à nous deux une séance au Café de l'Hôtel où nous étions descendus, l'autorisation du patron ne faisant pour nous aucun doute. Après avoir disposé sur les carreaux nos affiches, programmes sur les tables, nous priâmes le patron de

bien vouloir nous indiquer le numéro de nos chambres. C'est que, répondit le directeur de l'hôtel, la chose n'est pas trop facile ; figurez-vous, Messieurs, que l'escalier qui pouvait vous conduire n'existe plus ; en ce moment nous sommes en plein dans les travaux de démolition, nous remplaçons l'escalier intérieur afin d'utiliser l'emplacement et y faire des chambres ; à l'avenir nous aurons un grand escalier extérieur et de grands balcons ; une échelle placée provisoirement contre le mur vous permettra de monter dans vos chambres, au deuxième étage.

Berry, après avoir contemplé l'échelle et les balcons non finis, car il y manquait les rampes, roulait des yeux de jeune veau. A mon tour, je regardais le mur et je pris la détermination de faire le premier l'ascension des deux étages ; ce n'est pas sans appréhension que je grimpais sur la fameuse échelle et au bout de l'échelle il fallait aussi longer le balcon dépourvu de rampe jusqu'au couloir qui conduisait à nos chambres.

Une fois arrivé au but, heureux de mon exploit, je fis un signe de monter à l'ami Berry. Je vois encore son effroi : Collé contre le mur comme un scorpion, il tournait le dos au danger. Je risais fort de la mimique de mon collègue, mais une fois revenu de notre émotion, nous jurâmes tous deux de ne redescendre que si le balcon était muni d'une rampe. Le patron en fit installer provisoirement une deux heures plus tard et nous redescendîmes plus fiers et plus rassurés que nous n'étions montés.

On dit qu'un clou en chasse un autre, chez moi une histoire fait surgir une histoire. La Savoie fut le théâtre de celle qui va suivre.

A quelques kilomètres de Brides-les-Bains, un de nos confrères, physico doublé d'un astrologue distingué avait loué pour lui et sa famille, une petite villa où il comptait prendre quelques repos. Au bout de quelques jours dans sa nouvelle résidence, il vint à notre physico, la fantaisie de faire installer sur le toit de sa maison, un petit poste d'observation pour lire dans les astres.

Un soir après le dîner, notre collègue voulut profiter du beau ciel, pour lire dans le grand livre du firmament où pour un astrologue les étoiles sont les caractères les plus brillants.

Notre brave confrère n'avait pas fait trois pas sur son toit que pris de vertige il fut précipité dans le vide. Pour un astrologue c'était le plus beau désastre. Sa famille et quelques voisins se précipitèrent à son secours, il fallait à tout prix un médecin. Aller jusqu'à Brides en chercher un

était bien long lorsqu'un paysan qui avait assisté à l'accident, proposa d'aller chercher dans une maison voisine un vieil empirique qui passait à tort ou à raison pour un médecin. Requis, notre empirique accourut ; après avoir examiné notre confrère, l'avoir palpé et repalpé, il dit aux assistants : *Quoi qui fait cet homme comme métier !* — *Physicien*, il lui fut répondu. — *Tra bien, qu'on le mène à coucher à son maison, ne rien lui donner à manger que lorsque je l'aurai vu à demain.*

Le lendemain, voir même le surlendemain se passe et notre Docteur ne revient pas, non que sa présence fut indispensable, car notre confrère le physico n'avait été qu'étourdi par la chute et fort heureusement il n'avait rien de cassé. La femme de notre confrère avait suivi à la lettre les prescriptions du médecin ; malgré les supplications de son mari qui la priait de lui donner quelque chose à manger, elle restait sourde à ses prières et même par précaution elle mettait tout sous clef quand elle quittait la maison pour aller aux provisions.

Après trois jours d'attente et de diète, notre physico ne voyant rien venir que la faim qui lui tortillait les entrailles, profita de l'absence de sa femme pour fracturer le buffet et y prendre un plat de pommes de terre en salade qui avait été préparé pour le déjeuner de sa famille.

Ce fut pour le malade un véritable régal, le contenu du plat fut englouti en quelques minutes le tout arrosé d'une bonne bouteille de vin de Montméillant. La femme, à son retour trouva son mari couché, mais cette fois avec une figure reposée et souriante à la fois. Surprise ! Rien dans le buffet ! — *C'est toi qui a mangé les pommes de terre*, dit-elle à son aimable époux. — *Oui*, répond notre physico, c'est avec grand plaisir et d'un bon appétit.

Trois jours après le fameux médecin s'étant souvenu qu'il avait une visite à faire, vint chez le physico. Celui-ci étant absent, sa femme raconte au médecin de quelle façon son mari s'était guéri, notre empirique alors transcrit sur son carnet de notes :

Salade di pomme di terre, il est très bon pour physicien qui tombe di toit.

Huit jours après le même médecin est appelé à prodiguer ses soins à un ouvrier électricien, tombé lui aussi d'une toiture, le pauvre malheureux avait fait une chute terrible, son estomac était en capilotade ; le bon Docteur, se souvenant du Physico, recommande de coucher l'électricien, de lui faire manger, voir même de force, deux livres environ de pommes de terre en salade. Demain je viendrai le revoir,

ajoute le praticien. Hélas le pauvre électricien en mourut et le médecin de tracer sur son carnet de notes. — *Salade di pommes di terre qui est bon pour Physicien est très mauvais pour électricien.*

AGOSTA-MEYNIER,
Prestidigitateur-Humoriste.

Les deux Ecoles



Je ne voudrais dire du mal de personne, mais, sans médire, sans calomnier, il me sera permis de faire certaines remarques et de mettre sur la sellette, non pas quelques personnalités, mais une collectivité. J'ai nommé l'ensemble des citoyens de la libre Amérique.

Pleins de qualités qu'on nous fait sans cesse valoir, ce peuple jeune, audacieux, entreprenant, qui ne s'embarrasse pas de nos vieilles retenues et qui, dégagé de nos errements sentimentaux marche d'un pas délibéré dans le sentier de la *Struggle for Life*, produit, paraît-il, des merveilles, auprès desquelles ce que nous faisons en Europe n'est que la... Saint-Jean... L'importation américaine nous envahit, et, depuis longtemps, j'entends célébrer les grands mérites de la jeune fille américaine de sa beauté, de son allure, de son indépendante tenue. Il est vrai que, ces derniers jours je lisais, comme par hasard, dans plusieurs journaux, des appréciations moins louangeuses, et peut-être plus conformes à la réalité. Longtemps, notre armée s'est gavée avec délices du « singe » d'outre-océan. Depuis quelques années, je crois qu'on a privé nos soldats de ce régal, et qu'on les force à manger du vulgaire bœuf français emboîté dans des boîtes françaises... Dans ces derniers temps, les récits sur les conserves de Chicago sont venus consoler ceux qui regrettaient les viandes américaines.

Les aviateurs américains sont doués de tous les mérites ; ce sont de grands inventeurs auprès desquels « nous ne sommes que des petits garçons » (le mot a été écrit). Cela n'a pas empêché nos aviateurs, avec moins de bluff et de tapage, de donner des résultats, officiellement constatés, bien supérieurs en longueur et en durée ; mais en France, nous nous dénigrons volontiers et trouvons toujours superbe ce que les étrangers font (à l'heure où s'impriment ces lignes, l'inventeur américain tient la corde).

« Je le déclare ici, la vérité m'y pousse... » mais qui vivra, verra).

Je ne veux pas prolonger ces quelques aperçus, car je pourrais aussi parler des

machines bon marché, mais en acier... extra-doux, qui ressemble comme un frère à la fonte de fer, des... mais restons-en là et arrivons à l'importation en France (je ne parle pas des autres pays, cela ne me regarde pas, et, quitte à être traité de vieux pompon, cela ne m'intéresse pas), à l'importation en France de l'illusion américaine.

Dans ma jeunesse, et lors de mes essais en prestidigitation, on parlait peu ou prou de l'Amérique en fait d'illusions ; j'étais en rapport avec plusieurs maisons anglaises pour la vente des trucs, et avec différents libraires éditeurs anglais ou allemands pour les publications. Était-ce ignorance de ma part, ou faute de recherches, mais je ne connaissais qu'une maison américaine dont je recevais les publications et le catalogue. J'ai, du reste, conservé un excellent souvenir du directeur de cette maison, et je suis certain que, s'il lit ces lignes, il ne s'y trompera pas. Donc, sauf erreur de ma part, l'Amérique faisait peu d'illusions et créait peu d'illusionnistes, ou bien elle les gardait jalousement, ne voulant pas nous écraser du poids de ses grands hommes, car elle a de grands hommes, la preuve, c'est que l'un d'eux, le plus grand sans doute, a pu, du haut du piédestal branlant où il s'est juché, laisser tomber dédaigneusement, pour que nous les ramassions respectueusement, les feuilles de son élucubration : « Robert Houdin le Petit ».

La première fois que j'ai eu l'occasion d'entrer en rapport, bien indirect ma foi, avec un illusionniste américain, ce fut dans les circonstances suivantes :

Une dame américaine, de passage à Paris, me fit demander une séance que je me fis un plaisir de lui donner (agréable tournure de phrase : « donner une séance », alors qu'on en touche largement le prix). Après la séance, cette dame eut la complaisance, en me remettant la somme convenue, de l'augmenter assez libéralement ; et elle accompagna son enveloppe des mots suivants :

« J'ai eu chez moi, à New-York, M... (ici un nom connu de prestidigitateur américain, mais que je ne nommerai pas, mon but n'étant pas de me mettre en parallèle avec tel ou tel confrère, même lointain). Eh bien, Monsieur Alber, ce que vous avez fait était aussi bien. (...Merci, Madame ! j'en ai de la chance). Mais c'est plus gai et je ne suis pas fatiguée... (Je vous remercie, Madame, vous avez donc eu satiété, et de là, fatigue, d'une séance d'un de mes confrères de là-bas ?). Ce souvenir personnel, mais qu'on me pardonnera de citer en faveur de l'intention, m'est souvent revenu en voyant opérer les Rois de Ceci et les Rois de Cela, qui, comme une nuée de sau-

terelles, pardon, de papillons, sont venus s'abattre sur les scènes de nos music-hall, et je suis d'autant plus à même de dire ce que je pense qu'on ne pourra pas m'accuser d'envie ou de jalousie; je ne fais pas les music-halls et jamais je ne me suis trouvé en concurrence avec un manipulateur dans mes séances particulières.

C'est bien avec intention que j'écris manipulateur, et non illusionniste: le monsieur américain qui vient faire, pendant cinq minutes, « l'empalme au revers » n'illusionne pas, il étonne, comme son confrère qui jongle avec des torches, un chapeau haut de forme et une boulette de papier, il n'illusionne pas. On me permettra d'avoir, à cet égard, une idée bien arrêtée, et ce n'est pas ce que j'ai entendu dire autour de moi sur les manipulateurs qui m'en fera changer; on n'illusionne pas, ou du moins pas longtemps, si à la dextérité manuelle on n'ajoute pas le récit intéressant, si on ne captive pas le spectateur, si on ne l'occupe pas par tous les moyens accessoires que la psychologie de la prestidigitation peut enseigner. Et cela est si vrai que l'école dite de la manipulation a, je crois, vécu. Tous les illusionnistes qui se présentent sur nos scènes font maintenant des numéros très chargés, exécutés rapidement, destinés à fixer l'attention des spectateurs. Ils y réussissent quelquefois, toujours même, car il faut être juste. Aussi, leurs admirateurs disent-ils: « Comme c'est beau, que c'est bien fait; comme ils travaillent bien; il ne leur manque que la parole! »

ALBER.



L'Art de la Prestidigitation



Ami lecteur, permettez-moi d'user de notre journal pour vous présenter en un petit coin modeste, quelques appréciations sur notre art; n'est-ce pas quelque chose de beau et de grand que de présenter à l'intelligence sous une forme choisie un sujet qui doit subir telle ou telle métamorphose; il est difficile de nos jours de présenter au public cultivé le réel pour l'irréel, je n'emploierai pas ici le terme assez vulgaire d'escamotage car je considère notre art aussi digne d'élévation que les autres arts, lyrique ou dramatique: Ne sommes nous pas comédiens connaissant notre réplique, ne sommes nous pas des musiciens, car notre art a inspiré de nos grands compositeurs, ne sommes nous pas des tragédiens; il suffit de se souvenir du fameux coupeur de têtes couvert de son man-

teau rouge, qui, il y a quelques années fit frémir les publics de nos Music-Halls. On pourrait par maints exemples montrer combien notre art est suggestif et bien d'autres en ce journal s'y sont employés; je veux seulement insister sur ce point que nous pouvons en toute assurance nous enorgueillir de notre profession artistique. Ceux qui qualifient leurs collègues de montreurs d'ours prétendent renverser le monde, alors que faibles et débiles, ils ne peuvent eux-mêmes se tenir debout.

Léon COISSET.



Adolphe Blind (Magicus)

« Pends toi Crillon! nous avons triomphé à Arques, et tu n'y étais pas », disait le Béarnais à son capitaine. Voilà ce que mon collègue Blind pourrait dire à celui qui se croyait le détenteur des plus belles archives magiques.

Blind ne l'a pas dit, donc je ne me pendrai pas, malgré la perspective de léguer la corde à mes confrères afin de leur procurer plus de bonheur.



C'est le journal de la Prestidigitation qui me donne l'occasion de vous parler de notre distingué et très aimable confrère, Adolphe Blind, membre de notre Association depuis sa fondation; Je dois à notre très regretté collègue et ami Neulat le plaisir d'avoir fait sa connaissance.

Blind est l'Encyclopédiste de la Prestidigitation; c'est Neulat qui lui avait conféré ce titre, titre qui se justifie par la grande richesse de sa collection de pièces

et de documents ayant rapport à notre profession.

Nul n'a à un plus haut degré le culte de la collection. Chez Blind, tout est catalogué avec soin. Petits et grands trucs, anciens ou nouveaux, sont accompagnés d'une explication claire pour la démonstration, voir même pour la présentation.

Ceux de nos confrères qui ont eu la bonne fortune de lui rendre visite, ont pu se rendre compte de la valeur de sa collection unique. Blind a composé un véritable Musée de tous les Chefs d'Œuvre de plusieurs générations de magiciens. Magicus! n'est-ce pas le gardien de ce trésor, gardien peu avare des biens en sa possession car il en est prodigue.

Combien d'inventeurs ont été médaillés avec les inventions de Blind; il est vrai que nous connaissons les revers de leurs médailles; ils estiment à leur profit, mais que notre collègue Blind se console; dans le monde des plagiaires on ne copie que ce qui est supérieur.

Blind est de la Patrie de Guillaume Tell qui s'illustra avec un arc et une pomme: nous le prions de faire comme ses amis de l'Association qui eux dédaignent les poires.

Agosta MEYNIER.



Avis Important



Nous prions instamment les quelques Sociétaires en retard pour le paiement de leurs cotisations de vouloir bien verser l'arriéré entre les mains du Trésorier, M. Aglat.

Le versement peut-être fait soit au Siège Social, 7, place de l'Hôtel-de-Ville, le troisième vendredi du mois de 9 heures à 11 heures, soit par mandat adressé à M. Aglat, Trésorier, 99, rue Fazilleau à Levallois-Perret.

En effectuant ce versement à la lecture du présent avis, ils éviteront à l'Association des frais inutiles de correspondance pour réclamation.

Pour le Bureau,
ALBER.



Propos d'un Prestidigitateur



Il manque un Turc! disait un Marseillais qui avait constaté l'absence d'un figurant dans un Opéra, où les Turcs étaient représentés au nombre de douze. Si notre marseillais était encore de ce monde il pourrait retrouver le Turc dans le livre de M. Houdini: dans ce livre le Turc c'est Robert Houdin.

Notre confrère et ami Holtum-d'Horabic et moi avons dans ce journal exprimé à M. Houdini nos sentiments à l'annonce de ses révélations ? ! ? ! Horabic, avait même fait constater que le *tombreur* de Robert Houdin se faisait tout modestement appeler Houdini ?

Le Président de la Chambre des *Mameluks* qui réside à Paris se contente des coups qui ne feront qu'en *Piré* pour eux et malgré le nom du *grand turc* qu'ils font figurer sur leurs programmes et affiches voire même sur leurs cartes de visite, ils laisseront taper sur la tête du *Turc* en attendant que M. Houdini veuille bien taper sur leurs Fezs.

AGOSTA-MEYNIER.

Notre Banquet Annuel

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos collègues que le banquet annuel de l'Association aura lieu le vendredi 4 décembre 1908.

Dès à présent on peut se faire inscrire. Chaque année le nombre des membres présents et de leurs invités a été en augmentant. Nous espérons que ce mouvement ascensionnel ne s'arrêtera pas.

Donc rendez-vous au 4 décembre sans abstentions ni défections.

Le Bureau.

Monsieur D...

Un minuscule point, mais un point lumineux,
Offrant à nos regards un caractère heureux.
C'est un joyau mignon, un astre qui scintille;
Dans ce bouillant cerveau, un feu roulant
La vive repartie abonde en sel gaulois.
Sous le binocle d'or, l'œil est fin et narquois,
Voyez avec quel chic cette exquise mentotie
Prend cartes et écus et vous les escamote!
Adeptes du pinceau, Prestidigitateur,
De nos jours de loisirs sympathique enchanter.
A. S.

Les artistes et le journal de la Prestidigitation félicitent le spirituel Monsieur A. Savouré, d'avoir si bien *portraicturé* leur éminent collègue H. Duperrey.

Cette esquisse a été par nous tous savourée.

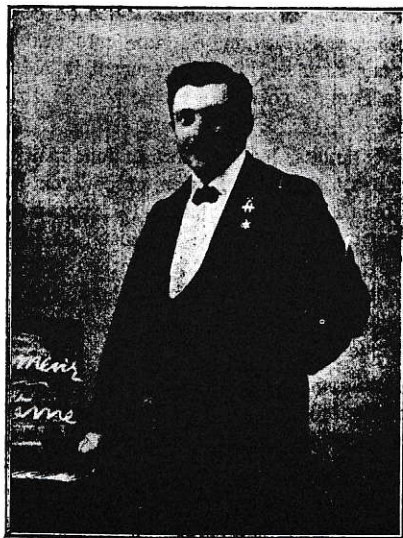
(Lamothe-Zed)

dit le Charmeur

Nos confrères de l'Association se souviennent des circonstances plutôt drôles auxquelles nous devons la présence, parmi nous, de notre confrère et ami Lamothe.

Quelques collègues de l'Association furent stupéfiés de la façon dont Lamothe avait fermé la porte syndicale qu'il lui avait été grande ouverte par notre très distingué confrère Holtum d'Horabic; des explications franches ont, depuis longtemps, dissipé tout malentendu; deux ans parmi nous ont permis à notre confrère de nous apprécier comme nous l'avons apprécié nous-mêmes.

Notre collègue Lamothe est un jeune; c'est un privilège qu'il peut revendiquer sur un grand nombre de Membres de notre Syndicat. Voilà dix ans que Lamothe s'est consacré à l'art de la Prestidigitation, où il occupe une place très honorable: d'une habileté remarquable comme *cartoman*, j'ai eu l'occasion d'admirer sa façon dextre dans la manipulation des cartes.



Je considère les *cartomans* comme de véritables prestidigitateurs, Lamothe devait figurer dans ce journal. C'est avec grand plaisir que je lui consacre ces quelques lignes en rendant un hommage sincère à celui que je considère comme un artiste prestidigitateur.

AGOSTA-MEYNIER.

NOTE

Les artistes lyriques, les physiciens ou prestidigitateurs donnant des représentations, ne sont pas soumis à la formalité du *Carnet*. Les Chefs des Etablissements dans lesquels les réunions doivent avoir lieu sont tenus de se conformer à l'arrêté du 5 août 1873.

Ces artistes qu'il ne faut pas confondre avec les musiciens ou chanteurs ambulans doivent s'adresser uniquement à MM. les Maires qui ont qualité pour autoriser les représentations après vérification du programme, soit dans la Salle du spectacle, Salle du Concert où même dans les Cafés Concerts qui sont assimilés aux Salles de Spectacle.

Note Ministérielle du 28 Mars 1873

En vertu de cette note Ministérielle, la Préfecture a déclaré au titulaire du présent livret, qu'il n'est pas soumis à la formalité du *Carnet*. Il lui a été remis copie textuelle de la sus dite note ministérielle pour l'aider à s'affranchir des mesures qui ne concernent que les mendiants déguisés en joueurs d'orgues, saltimbanques, chanteurs des rues, etc., etc.

Nouvelles de la Magie et des Magiciens

Alhambra

C'est encore l'Alhambra qui nous donne le plaisir de voir de la prestidigitation intéressante par Chung-Ling-Soo. Est-il chinois, ne l'est-il pas, le public n'en a cure et s'étonne franchement du programme varié et bien exécuté: Les anneaux chinois, naturellement, l'encre et l'eau, le tambourin gigantesque devenu tambour, le foulard voyageur, la naissance des fleurs sous le cornet de carton, avec ample distribution de fleurs dans la salle, le coton mangé changé en ruban, en cierge, en feu et en fumée, etc., la flèche qui traverse la victime pour atteindre la cible, les gros dés changés en femme, l'apparition d'une femme dans un coffre octogonal en cristal suspendu en l'air.

Tous ces tours bien exécutés dans un joli décor, avec un nombreux personnel sans aucune pitrerie sont agréables à voir.

Etoile Palace

Au début de la saison, l'illusionniste Tom Jersy, après avoir assez habilement présenté quelques exercices de manipulation de cartes et de boules, terminait son travail par l'apparition et la disparition d'un œuf en bois dans le sac noir, dit « sac japonais ».

Cette expérience ne suscitait pas des tempêtes de bravos.

En effet, il n'est pas besoin d'être sorcier pour savoir qu'un numéro doit toujours se terminer par un tour à effet qui emballe le public et soulève les applaudissements.

Cela est même nécessaire pour laisser une bonne impression.

Il faut croire que tous les artistes n'ont pas la même idée à ce sujet.

Le 4 septembre nous avons revu avec plaisir et dans un numéro nouveau, Weyer dont la dextérité a été déjà célébrée dans ces colonnes.

★

Folies-Bergère

Parmi plusieurs numéros déjà vus à Paris, nous remarquons le nom de Galvin « prestidigitateur prodige », dit le programme et qui, d'après *Comœdia* rendrait des points à « notre Rochette national. »

Malheureusement, les gens qui, comme moi, n'arrivent pas toujours de bonne heure au spectacle sont privés de ce numéro.

★

Berck-Plage

Au Kursaal. — La troupe a été complètement renouvelée et compte de nombreuses attractions sensationnelles. Le prince Kuroki, magicien japonais, passionne le public dans ses merveilleux exploits et offre 1.000 francs à qui expliquera son tour des poucettes. The Janetta Kins, musical excentric, révèle un grand talent dans toutes ses excentricités. Poul and Jenny obtiennent un grand succès avec leurs animaux. Il faut citer encore Mlles Suzanne Ellen, de Parisiana; Langé des Ambassadeurs; MM. Burel, de Parisiana; M. Marty, dans son type de poète-chansonnier violoniste.

Comœdia du 5 août 1908.

Le feu dans l'Exposition de Marseille

Nous recevons de notre confrère Labelle, actuellement à Marseille, l'extrait suivant d'un journal de cette ville:

La Maison du rire détruite par les Flammes

Les Marseillais connaissent bien cette vaste baraque en planches qui se dressait

sur un emplacement de 30 à 35 mètres de long et de 10 à 12 mètres de large, à droite de l'Exposition d'électricité, non loin du palais des Beaux-Arts, et qui s'intitulait « Maison du Rire ». Eh bien, cet établissement où, pour le plaisir et l'amusement du public, le professeur Cancé Dockmann donnait ses extraordinaires séances de physique, prestidigitation, transmission de pensée, cinématographie, etc., a été totalement détruit, hier soir, par un incendie dont on ignore complètement les causes.

C'est vers 7 heures 25 que le feu se déclara brusquement dans le fond de la baraque. En quelques secondes seulement, toute la Maison du Rire fut en flammes, et c'est miracle qu'aucun accident de personnes ne soit à enregistrer.

Le professeur Dockmann, sa femme, son beau-frère, son fils aîné et un jeune employé allaient se mettre à table, lorsque les premières flammes surgirent. M. Dockmann, qui les aperçut le premier, donna l'alarme en criant: « Au feu! » Il essaya même d'éteindre l'incendie naissant; mais il dut bientôt s'enfuir au plus vite, après avoir aidé sa femme à franchir la barrière de feu qui déjà l'entourait...

Le poste des pompiers de l'Exposition, immédiatement prévenu, envoya son personnel sur les lieux; celui-ci mit tout d'abord en batterie les manches du palais des Beaux-Arts; il attaqua ensuite de toutes parts les flammes qui, crépitant et pétillant, avaient gagné les trois salles de l'établissement, s'élevant à une très grande hauteur dans les airs et menaçant le palais de la Femme volante, situé le plus à proximité.

A 8 heures, les pompiers étaient maîtres du fléau, et, vers 9 heures, après avoir noyé les décombres fumants, ils pouvaient regagner leur poste. De la Maison du Rire, il ne restait plus que les planches brûlées et quelques barres de fer tordues; les attractions avoisinantes avaient pu, fort heureusement, être préservées.

Tandis que la Maison du Rire flambait, répandant de sinistres lueurs dans le ciel, l'infortuné professeur Dockmann se désespérait en voyant ainsi s'évanouir en feu et en fumée tout son avoir, toute sa fortune: car le pauvre homme, qui est marié et père de cinq enfants, dont l'aîné est âgé de 16 ans à peine, avait tous ses appareils de physique amusante et autres, en un mot, tout le matériel nécessaire à sa profession, dans la baraque détruite, et ces appareils, nombreux et compliqués, avaient une valeur assez considérable. Pour comble de malheur, le professeur Dockmann n'était pas assuré contre l'incendie, de sorte qu'il se trouve actuellement dans une situation particulièrement pénible.

A ce propos, nous croyons savoir que ses confrères de l'Exposition vont s'unir pour lui rendre les conséquences de ce sinistre moins terribles; c'est d'un bon sentiment que nous ne saurions trop encourager.

Ajoutons que, sur les lieux du sinistre, se trouvaient M. Quenin, commandant des sapeurs-pompiers, et le capitaine Ricaud; MM. Dubs, commissaire général; Milhaud, Olivier, et le haut personnel de l'Exposition.

L'incendie de la Maison du Rire a un moment fait croire à un sinistre plus important; il a causé, en tout cas, en ville et à l'Exposition, une certaine émotion, vite calmée, d'ailleurs, par l'annonce de la fin de l'incendie et de ses réelles conséquences.

Jean AICARDI.

UNE BRUTE

Le coup de pied du débardeur.

Les regards émerveillés, de nombreux consommateurs admiraient, dans un café de la rue Bouret, les prestigieux tours de passe-passe d'un artiste aux doigts experts, M. Adolphe Gaillot. Ah! quel homme merveilleux! Il subtilisait les mouchoirs, faisait voltiger autour de lui les cartes, les rattrapait avec une extraordinaire adresse, happait les pièces de cent sous dans le vide, en emplissait son chapeau.

Pour terminer cette captivante soirée, M. Gaillot annonça un tour inédit de son invention. Il demanda aux assistants une casquette; le débardeur Louis Kénissut tendit la sienne. Mille diables! le prestidigitateur la laissa choir de ses doigts sur le sol.

Le débardeur, à la vue de son couvre-chef couvert de poussière, entra dans une extrême fureur. Il injuria M. Gaillot en termes énergiques et grossiers. Celui-ci répliqua vertement.

Kénissut bondit sur le pauvre prestidigitateur et lui envoya dans le bas-ventre un formidable coup de pied. Les témoins se jetèrent alors sur la brute et la livrèrent aux agents accourus.

Quand à M. Gaillot il fut conduit évanoui dans une pharmacie et, de là, à l'hôpital Saint-Louis, où un grand chirurgien pratiqua l'opération de la hernie étranglée. L'état du malheureux demeure très grave.

L'article ci-dessus est extrait d'un de nos grands confrères. M. Gaillot, le prestidigitateur victime de son irascible spectateur nous est inconnu et ne fait pas partie de notre Association. Nous lui envoyons cependant l'expression de toute notre sympathie.

Les Prestidigitateurs en tournée

Nous lisons dans *Comœdia* :

Parmi les tournées, parmi les troupes sédentaires qui viennent charmer les loisirs des baigneurs dans toutes les grandes villes d'eaux, dans les stations thermales en vogue, les artistes prestidigitateurs sont assurément les plus goûtés et les plus fêtés par la totalité du public.

Dans les Alpes françaises en particulier, le prestidigitateur est l'amuseur par excellence. En attendant le spectacle du soir, le magicien amuse et distrait petits et grands. Sa réputation de bonne compagnie se justifie par l'empressement des familles à assister à cette récréation à la fois morale, instructive et amusante.

Les prestidigitateurs ont été les premiers pionniers du mouvement artistique dans nos villes d'eaux. A une époque où nos stations étaient privées de casino et des moindres distractions, le magicien, grâce à son spectacle sans cesse renouvelé, sans cesse inédit, à chaque instant varié, grâce aussi à sa facilité de se transporter d'une station à l'autre, procurait aux baigneurs, aux malades, une distraction de bon goût qui leur faisait oublier un instant les ennuis du traitement ou la fatigue des obligations mondaines...

Comœdia se fait un plaisir de signaler à ses lecteurs cette petite phalange d'artistes, les prestidigitateurs, les illusionnistes, grâce à qui, pauvres de nous !... nous remplaçons en rêve nos illusions perdues !...

Extraits des Journaux

C'est ainsi que M. et Mme Pawels invitaient nos enfants à passer la journée chez eux dans leur propriété de Saint-Germain.

Arrivées pour déjeuner, nos fillettes y trouvaient une réception de gala ! et quelle fête !... Un détail vous donnera l'idée de la délicieuse façon dont elles étaient accueillies !

Une séance de prestidigitation leur était donnée par le maître de la maison lui-même, qui avait poussé le dévouement jusqu'à répéter la veille tous ses tours une partie de la nuit, et qui endossait, pour cette brillante représentation, l'habit noir traditionnel ! Tous étaient ravis... et nos filles ont été l'enchantement de la maison !

(Bulletin de 1907, de l'Orphelinat des Arts, paru en août 1908).

Rapport de Mme Poilpot, présidente à l'assemblée du 24 mai 1908.

★

LeMatin du 15 juillet 1908:

Erreur de prestidigitateur. — Dans la soirée d'hier, alors que, au carrefour voisin,

le bal battait son plein, les tranquilles habitués d'un café de l'avenue de la Motte-Picquet s'amusaient à faire des tours de carte. Les petits paquets les cartes filées ou forcées, les sauts de coupe, tout y avait passé, quand un jeune homme, Georges Berger, tapisier, rue Jean-Nicot, se leva soudain et prétendit faire beaucoup plus fort. Pour peu qu'un consommateur complaisant voulût bien lui prêter un chapeau, il se faisait fort de réussir le coup classique, consistant à convertir une vulgaire omelette en une quantité de petits drapeaux, dont chacun pourrait orner sa boutonnière.

On applaudit à cette proposition, et M. Raoul Morin remit sans hésiter au prestidigitateur son couvre-chef aux impeccables huit reflets. Berger se fit alors apporter six œufs, les cassa dans le chapeau emprunté, ajouta du sel et du poivre, puis, prenant une carafe d'eau, il en vida le contenu à moitié sous les yeux attentifs des spectateurs.

— Ah ! sapristi ! s'écria-t-il tout à coup, je me suis trompé et mon tour est raté ! Il fallait que je mette l'eau avant les œufs...

Tout le monde s'esclaffa ; mais M. Morin ne trouvant pas la plaisanterie de son goût, invectiva le farceur et se précipita sur lui, les poings en avant.

Une bagarre s'ensuivit, au cours de laquelle Berger enfonça deux doigts dans les yeux de son antagoniste.

Celui-ci, grièvement blessé, a été conduit à l'hôpital Laënnec, pendant que M. Parnel, commissaire de police, envoyait le mauvais plaisant au Dépôt.

Une Fête monstre aux Tuileries

Le dimanche 13 septembre, avec les présidences d'honneur de MM. Doumergue et Dujardin-Beaumetz, et sous le patronage du Journal, l'Œuvre de la Maison de retraite des artistes lyriques organise aux Tuileries une grande kermesse de bienfaisance.

S'il est un geste joli et charmant, c'est bien de tendre la main à des amis inconnus qui vous ont donné, des soirs ou un soir, de la gaieté, de la joie, de la fantaisie, et qui, de quelques heures tranquilles et d'heureuse digestion, vous ont fait oublier des soucis et permis de poursuivre allègrement une vie de labeur. Il vous est resté un refrain qu'on siffle, un mot drôle qu'on répète, une cabriole qui vous dilate l'esprit à loisir.

Eh bien, trop souvent l'auteur de votre amusement végète sans exister, répétant son couplet et ses entrechats, quand il le

peut, à travers villes et villages, ne connaissant d'autre foyer que celui de son café-concert, vieillissant vite et s'usant au jour le jour. Assurer un abri à ces ériants, un bien-être sédentaire à ces excentriques, une vieillesse heureuse à ces professionnels et ces martyrs de l'éternelle, fallacieuse et trépidante jeunesse, voilà la grande pensée, généreuse et neuve, du bon Dranem, voilà où nous attendons le concours de la population parisienne.

(Le Journal, 4 septembre 1908.)

Remarquons que cet extrait pourrait également s'appliquer aux physicos.

Maisons recommandées

L'Argus de la Presse, qu'un violent incendie avait détruit, il y a plus de six mois ; est complètement réorganisé et installé au Faubourg-Montmartre.

L'Argus des revues, publication spéciale, n'a jamais interrompu sa parution ; quant à l'Argus de l'Officiel et aux Archives de la Presse, l'un et l'autre fonctionnent comme par le passé.

LE

COURRIER DE LA PRESSE

BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

Français et Étrangers

Fondé en 1889

21, Boulevard Montmartre — Paris (2^e)

GALLOIS & DEMOGEOT

Adresse Télég. : COUPURES-PARIS — TÉLÉPHONE 101-50

Le COURRIER de la PRESSE :

Reçoit, lit et découpe tous les Journaux et Revues et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Service spécial d'Informations pratiques pour Industriels et Commerçants.

Tarif : 0 fr. 30 par Coupure

Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité.	Par 100 Coupures, 25 francs
	» 250 » 55 »
	» 500 » 105 »
	» 1000 » 200 »

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

sont décrites dans "Monedas, monedas, monedas" de Tamariz et dans "Misdirection".

J.Y. PROST (HIVALDO) : le paquet de cigarettes mystérieux.

J.P. MEUNIER

REUNION DU 12 OCTOBRE 1975

14 Présents.-

Partie Administrative.

- Compte-rendu du IXème Congrès de l'illusion qui a été une réussite.
- Bravo encore aux organisateurs.
- Mise au point de notre banquet annuel qui aura lieu le 15 novembre.
- Prévision des conférences pour 1976 à l'ARHL.

Partie Démonstrative.

Carte Blanche : Jean STENN (J.P. Baille) nous présente un véritable festival de cartomagie dont nous avons retenu d'excellents effets :

- "To catch an ace" - D. Dingle.
- "Center Reverse" - J. Quine.
- "Marked Card" - H. Flint.
- "Circle of lights" - H. Lorayne.

Il termina par sa version personnelle de la levée double ainsi que par une étude sur la carte folle. Nous le remercions encore pour avoir bien voulu rédiger des notes très claires et illustrées de nombreuses photos.

Thème : fils et aimants.

A. LEFEBVRE (Al Andros) : la caisse aux sabres en miniature où le sujet est remplacé par des dés à jouer.

C. MICHEL (Mikito) : Cartes à histoires où l'aimant qui ne sert à rien.

J.Y. PROST (Hivaldo) : un excellent effet de cartes : "Twister" de R. Swadling.

A. FINITI (Finit'ys) : passage de deux anneaux à travers un foulard, arrangement personnel d'après un tour de G.P. Zelli.

Une très intéressante présentation de l'écrout Brema... pour les dames, qui utilise du fil et une aiguille (J.P. n° 251).

M. CAVAILLES (Marcus) : transformations surprise de 4 cartes de F. Garcia.

R. BLAIN (René Devienne) : le dé caméléon de Pavel.

M. PLATRE : retrouve une carte choisie avec un aimant.

A. CHABAUD (Heinrick) : très joli effet de pénétration d'une cigarette à travers une feuille, extrait de Genii, juillet 75.

J.P. MEUNIER (Mylrod-John) : voyage d'une pièce sous deux "mats" de bière, adaptation d'un tour de Al Spackman (The Art of close-up magic vol 1). Transposition de cuivre-argent sous deux couvercles ("Kangaroo coins") un billet perforé se trouve mystérieusement restauré. "Mc. Donald aces" de F. Garcia.

P. GAUDET : le fil hindou.

J-M DUPUIS : boule volante (Belle de Nuit).
J.P. MEUNIER

REIMS

REUNION DU SAMEDI 18 OCTOBRE 1975

12 Présents.-

La déclaration du club est parue au Journal Officiel du 9 octobre 75.

Le Président, Claude RIX, qui organise un spectacle magique début 76, propose que cela devienne le Gala de notre Amicale. Adopté à l'unanimité.

Discussion au sujet de la salle de réunions qui est un problème actuellement. Nous évoquons, bien sûr, le Congrès de l'A.F.A.P. qui s'est tenu la semaine passée et auquel se sont rendus 9 membres du Club, une réunion de travail au sujet des conférences que nous avons vues, est proposée par notre ami Coubard.

Parmi les démonstrations qui ont suivi citons entre autre.

MARLOIS : les pièces kangourou, les 4 pièces sous les 4 cartes de B. BILIS.

BUICK : Les 4 as de Hamman, les 2 gobelets transparents de Mauve.

PROCQUEZ : variante sur la boîte Boston.

PINAUD : raquette de chasse aux pièces (et un bouton de culotte !) de chaque côté de la raquette ; ensuite, apparition d'un billet, puis les faces sont toutes bleues.

GIL : boîte aux six dés avec prédiction et recommencée avec d'autres points, ensuite la palette aux brillants.

RIX : prédiction d'une carte choisie à l'aide d'un dé (tour personnel). Le faite comme moi, aux 2 moitiés de cartes (incroyable signature) etc..

REUNION DU 15 NOVEMBRE 1975

10 Présents.

Sur proposition du Président, le montant de notre cotisation pour 1976 est voté.

Nous avons toujours un problème à régler pour nos réunions au sujet de la salle.

Claude RIX doit voir pour nous procurer une salle d'un bar.

C. RIX : prédictions en chaîne, sur le thème d'une carte internationale de société magique.

Ensuite, sur la base de la routine aux 6 pièces de Slydini, variante avec 3 pièces argent et 3 pièces or... à suivre...

La prochaine réunion est fixée en semaine, car au mois de décembre, un grand nombre d'adhérents, effectuent des galas de Noël.

Partie Démonstrative.

CHAUDRON : la corde coupée en plusieurs endroits est reconstituée. Puis une boîte contenant 4 jetons de couleurs que l'un des spectateurs place dans un ordre voulu, et deviné par l'opérateur.

BUYCK : 1 jeu carte bleue, 1 rouge ; une carte choisie (sans forçage) est retrouvée dans le jeu inversé, et le tour est répété une autre fois.

Routine des 4 as super changeants... (avec comptage Elmsley).

MARLOIS : 2 prédictions simultanées : 1 sur papier, 1 carte dans une enveloppe, le tout se faisant à l'aide d'un portefeuille, puis une autre routine de cartes utilisant le comptage Elmsley.

PINAUD : boîte au cube à divination. RIX montre plusieurs variantes qui trompent les amateurs.

LEFEVRE : tchink a tchink aux capsules de bière.

ST-ETIENNE

SEANCE DU 31 OCTOBRE 1975

15 Membres Présents.-

GALA : Après les contacts pris par notre Ami Rolando, rien de nouveau, mais il va falloir se décider assez vite.

CONGRES : Le Président Mathevet fait le compte rendu du congrès de Paris et donne son point de vue personnel.

AMICALE VOISINE : Lecture d'une lettre de l'Amicale de Lyon qui désirerait avoir une participation Stéphanoise pour son dîner annuel ainsi que pour le concours DIAVOL.

THEME, CARTE BLANCHE : Le thème de la prochaine réunion sera "Les Anneaux". La Carte Blanche est donnée à Fernand ODIN.

DEBINNAGE : A la suite des émissions de TV et plus particulièrement celle de Jacques Delord sur FR3, où il est systématiquement dévoilé des tours et des manipulations de base de la magie, certains membres magiciens posent le problème du "débinage" et un débat s'ensuit.

DEMONSTRATIONS : Petiot présente le Dé Goldin, ensuite Herbay fait quelques manipulations avec des cartes, anneau, corde. Le Président Mathevet exécute alors une apparition de cartes dans un verre.

La séance se termine vers 23 heures et rendez-vous est pris pour le 28 novembre.

Serge ODIN

TOULOUSE

REUNION DU 17 OCTOBRE 1975

14 Présents.-

Dernière réunion de l'exercice 74-75 consacrée pour la plus grande part au compte-rendu du dernier Congrès de Paris.

Nous étions huit membres de notre Amicale, à ce Congrès, et nous avions beaucoup à raconter à nos amis. Tout fut relaté en détail ; la Foire aux trucs avec ses très nombreux stands, où l'on pouvait trouver du matériel de qualité, le Gala à l'Opéra-Comique, les différents concours et la micromagie du vendredi soir, le banquet dont la partie spectacle fut particulièrement appréciée, les conférences (celle de BRACO valait à elle seule le déplacement et il est fort probable que prochainement de nombreuses boules vont voler au-dessus de notre région). Ensuite chacun montra ses achats magiques.

Puis on passa à la vie de notre amicale. Le mandat du bureau arrive à sa fin le 31 octobre et la prochaine réunion sera consacrée aux élections. Des bulletins de vote sont distribués. Le président remet à chaque membre un petit carnet où l'on peut trouver toutes les dates des réunions prévues pour 1976, ce qui évite ainsi d'avoir à envoyer des convocations. Il est indiqué également les thèmes de présentations proposés pour la première des deux réunions mensuelles. La deuxième réunion, les présentations seront libres. Enfin une page regroupe tous les événements magiques qui nous concernent : spectacles, conférence, visite de magiciens, les dates y seront inscrites au fur et à mesure de leur fixation.

Partie démonstrative courte :

SATALY met à l'épreuve l'habileté manuelle de chacun avec un petit gadget électrique, puis fait disparaître une pièce derrière une carte sans mouvement suspect, mais grâce à un petit gimmick vu dans un film de VERMEYDEN avec FRED KAPS.

MIRKO et ROGELLYS présentent chacun leur façon de présenter la carte folle.

ALDO FARREZ et PONS, les quatre As.

REUNION DU 5 NOVEMBRE 1975

17 Présents.-

Il est procédé en présence de tous au dépouillement des bulletins de vote pour le renouvellement du Bureau (23 votants). Tous les membres du bureau sont reconduits dans leurs fonctions, mais le Président SANCHEZ nous fait part de son intention, déjà exprimée d'ailleurs, de se retirer de la présidence. Ses occupations professionnelles et nombreux déplacements ne lui permettant plus de consacrer un temps suffisant à l'Amicale.

Le nouveau bureau est donc constitué comme suit :

Président : DODDY WILTHON
Vice-Président : Roger PONS dit ROGELLYS
Etienne SOTOM dit SOTOMO
Secrétaires : BRACHET-SERGENT dit FANTOCHI
Pierre TAILLIS dit SATALY
Trésorier : Robert CABOT dit ROBERTO

DODDY WILTHON prenant ses fonctions, remercie SANCHEZ de tout le travail fait pour maintenir en activité notre Amicale et l'avoir bien relancée après la disparition de FRAN—TOU-PAS.

Il nous annonce la prochaine conférence d'ANDRE ROBERT, et l'intention du Président EDENAC de nous rendre visite en janvier prochain.

Partie Démonstrative.

Pour la première fois un thème était proposé. Aujourd'hui LES FOULARDS. Peut-être ce thème fut-il attrayant pour la plupart, car, fait assez exceptionnel, 12 présentations furent faites sur les 17 membres présents. Souhaitons que cela continue ainsi.

ROGELLYS nous montre le cadre où 3 foulards se retrouvent noués sur une baguette, en 2 versions. La 1ère celle vendue par les marchands de trucs et l'autre qui lui est personnelle, un peu différente et très astucieuse.

CARTAMUS un gag avec un foulard noué et nœud évanoui.

MIRKO avec un accompagnement musical, noue 3 foulards en les soufflant dans un tube (PAVEL) puis un Blendo.

DUBON nous explique sa façon de faire un faux nœud, un nœud glissant et enfin un nœud qui se forme lentement.

ROCABERTO en musique. Canne à disparition, le papillon au foulards, transformation d'un foulard en boule et enfin disparition.

BENOIT le nœud sur le foulard sans en lâcher les bouts, plusieurs présentations dont l'une où le rôle du "jeune spectateur assistant" fut assuré par CAROLUS notre Président d'Honneur.

ALDO FARREZ le foulard qui se dénoue seul avec un barillet.

DODDY WILTHON le nœud impossible.

GESBERT le foulard emprunté qui s'allonge.

LLORENS nous explique un effet qu'il a imaginé : un foulard dansant avec un système très pratique et très simple à réaliser, qui devrait donner un bon effet avec une présentation dont il a le secret.

STOMO 6 foulards noués en une chaîne sans fin, qui se déplacent les uns par rapport aux autres. SITTA avait montré cet effet au Congrès de Grenoble.

ZANI les 6 foulards noués et les XXe siècle avec le gag final du soutien-gorge.

REUNION DU 19 NOVEMBRE 1975

19 présents.

DODDY WILTHON nous fait part de différents projets pour les mois à venir. Le plus proche est la conférence d'André ROBERT. Ensuite l'accueil parmi nous du Président EDERNAC vers le mois de janvier. Puis il suggère d'organiser dans quelques mois une soirée magique à laquelle on pourrait inviter diverses personnalités intéressées par la Magie, qui lui en ont déjà fait la demande. ROCABERTO à la demande du Président fait un rapide exposé de la situation financière.

Partie Démonstrative. aucun thème proposé.

CARTAMUS ouvre la séance avec une routine très jolie de corde, nœuds et 2 anneaux métalliques. Le boniment est très bien adapté et les effets sont très bien enchaînés et présentés. Bravo !

GESBERT un tour avec des cartes géantes, passe-passe de Dames et d'As.

MIRKO la glace transcendée et pliante.

ROGELLYS foulards XXème siècle avec l'aide d'une plaque de plexiglass percée de 3 trous. Puis un enchaînement avec une boule et un foulard.

LLORENS nous raconte quelques anecdotes et histoires de magiciens qui bien entendu, mettent l'assistance en joie.

STOMO découpe dans un journal une ouverture circulaire mais une fois le papier déplié, le trou est carré. Puis pour expliquer ce tour, présente le cercle de métal qui se change en carré.

HAUG termine avec des nœuds divers sur un foulard d'où il produit finalement une boule.

Sataly

TOURS

REUNION DU 12-9-75

13 Présents.

Partie administrative.

Il est prévu une rencontre avec les magiciens de Bourges et Orléans, le dimanche 26 octobre.

Le trésorier CHARLIX nous fait part de sa démission pour raisons personnelles.

Le G.R.M.T. inaugurerait ce jour-là la nouvelle formule : animation de la réunion par un membre du groupe sur un sujet de son choix.

Pour ce jour, MARC-CHRISTIAN a choisi les cordes. Il détaille pour nous les différentes passes et procédés de :

corde coupée et racommodée
nœuds et faux-nœuds
cordes de couleur

Chacun apporte sa participation :

MAGICRISS pour les faux-nœuds

POITEVIN avec Triano

MARCELLO et MANILAS pour les cordons du fakir.

DARLEX présentation humoristique de la corde hindoue.

Il se révèle que cette nouvelle formule apporte beaucoup à chacun et mérite d'être poursuivie.

Manilas animera la prochaine réunion, avec pour thème : les cartes.

Manuello

REUNION DU 17-10-75

12 Présents.

administration.

A l'unanimité, YANOSKI reprend la comptabilité du G.R.M.T.

Bilan très positif du Congrès de Paris, suivi par la majorité des membres.

Confirmation par lettre de nos amis de Bourges pour le repas-réunion du 26 octobre.

Démonstration :

MANILAS anime la soirée avec pour thème les cartes. Il nous présente sa collection personnelle de cartes françaises et étrangères. Puis il montre les principales passes qui sont la base des tours classiques. Les cartes glissées, filées, levées, contrôlées, mécaniques, s'insèrent dans le numéro qu'il nous présente. Très beau travail.

PASCAL exécute un bonneteau géant et une production sur magnétophone tout à fait réussie et très curieuse.

YANOSKY également un bonneteau géant sorti tout droit de ses archives.

ROGELLO, une poursuite de gendarmes et voleurs digne des grands faits divers.

MARC-CHRISTIAN : application des cartes adhérentes.

LEMAIRE : montre un cangue de sa construction qui fonctionne très bien.

DARLEX : présente sa collection de cartes modernes et des gags à base de cartes.

Pour terminer la soirée, DARLEX fait apparaître des bouteilles de mousseux et des gâteaux : il fête ses trente ans de magie et d'appartenance au G.R.M.T.

Notre Président est encore très vert pour son grand âge !

Manuello

REUNION DU 14 NOVEMBRE 1975

12 Présents.

Administration :

YANOSKY, comme prévu, reprend la caisse et règle les derniers détails, à ce sujet, avec DARLEX, YANOSKY donne lecture d'une longue missive de notre doyen de FREMONT, toujours hospitalisé.

Le 26 octobre, comme prévu à Vouzon, eut lieu un déjeuner-réunion qui rassemblait nos amis de Bourges et d'Orléans. Ce fut une journée agréable pour tous et l'occasion d'une belle promenade d'automne en Sologne.

Nous dressons le calendrier des réunions pour 1976 :

9 janvier : MARCELLO - Pick-pocket.

13 février : MAGICRISS - Feu et Lumière.

12 mars : PASCAL et ANOTO - Les jetons

9 avril : ROGELLO - La mnémotechnie.

21 mai : MANUELLO - ?

11 juin : LEMOINE - Grande illusion.

YANOSLY anime la soirée, sur le thème des tourterelles.

Après un bref historique des tours avec oiseaux, il nous démontre les possibilités offertes par cette famille, à savoir les tourterelles de Turquie, oiseau peu fragile et qui prend peu de place.

Nous assistons à une suite de disparitions-productions par de multiples procédés : chasse à l'époussette, divers chargeurs à la table, à la chaise, à la boîte, prise sur soi-même, la tourterelle qui passe à travers la glace, la crémation (très spectaculaire) apparition d'une cage avec deux tourterelles au coup de feu.

Il nous donne la possibilité de voir des appareils anciens, et les mêmes de conception plus moderne.

Tout cela permet de voir ou de revoir des tours peu courants qui ont tendance à disparaître des programmes classiques.

PASCAL : montre une écharpe à apparitions de deux tourterelles, de conception allemande, (un très beau travail) et un corset à ouverture (d'une seule main).

ROGELLO : a sorti des archives une cage éclipse à la fin du siècle ; une petite merveille.

MAGICRISS : apparition de deux tourterelles dans un ballon.

MANUELLO : Boîte à production (système panier indien) et un poste de radio à disparition.

Manuello

AU TABLEAU D'HONNEUR

- La grande encyclopédie Larousse a consacré à la lettre P, (N° 47, page 9838) et à son encyclopédie Larousse des Jeunes, (N° 7, page 1192) une définition du mot "Prestidigitation".

- Cette analyse est illustrée par une expérience de catalepsie sur chaise.

- Il nous a été agréable de constater que l'artiste choisi pour poser cette photo était MARC ALBERT accompagné de sa jeune et gracieuse partenaire Christine DECHAUX.

- La même photo, en très belles couleurs, a l'honneur de la jaquette dans la grande encyclopédie N° 47.

- Notre ami, le Directeur de notre Journal, a pu voir là la consécration de son talent de spécialiste des "Grandes Illusions".

- Pour nous, ses collaborateurs les plus directs, ce fut un grand plaisir car nous savons tout ce que MARC ALBERT a fait et fait encore pour que le Journal de la Prestidigitation reste le premier de son genre en France et continue à être hautement apprécié, un peu partout dans le monde, par ceux qui pratiquent l'"illusion" ou s'y intéressent.

- Son dynamisme pourrait nous paraître épuisant mais nous le suivons volontiers parce que nous

reconnaissons la valeur de ses efforts.

- Il est donc logique qu'on reconnaisse ses qualités et la valeur des efforts qu'il déploie pour mener à bien la tâche qu'il a acceptée.

- C'est un homme de cœur dont la droiture de caractère compense largement tout ce que son comportement peut comporter de vivacité avec une certaine apparence de quasi-brutalité.

- D'autre part, nous tenons à rappeler qu'à l'occasion des fêtes de fin d'année, la deuxième chaîne de télévision lui a réservé une séquence.

G. Unal de Capdenac

3° FESTIVAL DE MAGIE DES PTT

Les comédiens des PTT, présentaient ce 3ème festival de la Magie. Nous avons pu applaudir par ordre de distribution :

Serge ARIAL qui nous charma avec ses bouteilles, ses cordes et ses foulards accompagné remarquablement par MARLYN.

Jack ARIZA fit un travail très intéressant avec ses boules Excelsior, sa boule volante et ses poussins, très grande précision du geste.

BILL TEXAS et DIANA dans leur numéro de tir à la carabine.

Pour terminer cette 1er partie BASILE alias Jack GILLES, apporta la note amusante de ce spectacle, et ce brave paysan magicien fit rire sans retenue tous les spectateurs et il serait trop long d'énumérer tous ses tours, mais les colombes et lapins faisaient la joie de tous.

Juste avant l'entracte un gag amusant avec la guillotine.

LES PRYSLORES. Ce marquis enchanté le public avec ses bougies, ses poissons et son canari orange.

René RENDEL avec ses tours de cartes et son amusante disparition de foulards dans une lampe de chevet.

Pierre SPIRY, son sourire et ses manipulations font de lui un excellent magicien.

Pour terminer les YOCKE'S présentèrent la célèbre malle des Indes et BORDINI nous présenta Dagobert, sa poupée dans un numéro de ventriloque.

Le spectacle était présenté par KARYNE et BORDINI qui avec humour et gentillesse firent des enchaînements rapides et leur numéro de mentalisme amusa petits et grands.

Félicitations à tous ces artistes, à l'année prochaine !